

Sannat Histoire et Patrimoine

Mens Sana in Corpore Sano



15 août 2024

Les migrations d'Auguste Rayé (1896-1940)

Roland Nicoux, président de l'association « Les maçons de la Creuse » m'a confié un cahier que lui avait remis Marc Parrotin, qui lui-même le tenait d'un descendant de l'auteur. Le rédacteur des treize pages manuscrites de ce cahier d'écolier, parfaitement calligraphiées et quasi exemptes de fautes d'orthographe, s'appelait Auguste Rayé.

Auguste Rayé est né le 30 août 1878, au village des Fresses (ou Fraisses), dans la commune de Saint-Julien-la-Genête. Ce village, distant d'environ 2 km du bourg de Saint-Julien est situé sur la route départementale Evaux-Fontanières, à environ 4 km du centre d'Evau-les-Bains. A vol d'oiseau ce village est peu éloigné du bourg de Sannat, à 7 km seulement, autrement dit, ses habitants sont pour nous Sannatois, de proches voisins.

Encore plus proche voisin, il l'était d'un Sannatois, devenu par mariage citoyen de Saint-Julien, sensiblement du même âge que lui, dont nous avons longuement parlé l'an dernier, Marien Vertadier. Nous avons publié, grâce au concours de son arrière-petite-fille Bernadette Gomy, ses lettres de guerre. Auguste Rayé n'avait que 3 ans de plus que Marien, leurs demeures n'étaient éloignées que de 2 km, et Saint-Julien est bien petit (562 habitants en 1906, année du mariage et de l'installation de Marien à Saint-Julien).



Tous les deux étaient ou avaient été maçons, ils ne pouvaient pas ne pas se connaître, et peut-être étaient-ils amis ? Un lieu de migration d'Auguste, en 1921, peut le faire penser. Toujours est-il qu'il est amusant de constater qu'en à peine plus d'un an d'intervalle nous arrivent les histoires de deux maçons de notre région proche. L'un, Marien, complétait par ses lettres de soldat sa fiche matricule qui déjà nous apprenait ses migrations de jeune homme. Il avait été affecté de mars 1916 à février 1919 à des tâches civiles de maçonnerie dans différents départements, qui prolongeaient ainsi d'une manière originale la migration traditionnelle qu'il avait effectuée plus jeune. L'autre, Auguste, a sans doute voulu au soir de sa vie, de sa belle écriture, faire le bilan d'une carrière dont il pouvait légitimement être fier, pour mieux se remémorer le temps passé, et peut-être transmettre ce souvenir à son fils.

Que connaît-on de la vie d'Auguste Rayé ?

Il est né, nous l'avons dit, le 30 août 1878 au village des Fresses. Sa mère, Eugénie Rayet, cultivatrice, était veuve de Marien Boussageon, maçon, décédé à son domicile, prématurément, à l'âge de 29 ans, le 23 mai 1868. Auguste est né de père inconnu 10 ans plus tard. Il a été élevé par sa mère et sa grand-mère maternelle, dans la ferme de son défunt mari, auprès de son frère aîné, Benoît Boussageon qui héritera quelque temps plus tard de la ferme familiale. Son cahier nous apprend qu'il fréquenta l'école communale alors qu'il n'avait pas encore 5 ans. Il y est entré le 2 mai 1883, sans doute pour s'y acclimater avant les grandes vacances, il avait exactement 4 ans et 8

mois, alors que la scolarité venait juste d'être déclarée obligatoire (l'année précédente en 1882), mais seulement à partir de 6 ans.

Il en est sorti le 12 mars 1892, à l'âge de 13 ans et demi, c'est-à-dire un peu plus tard que la loi le permettait. Il aurait pu ne pas effectuer la rentrée 1891, il venait de passer ses 13 ans, terme de l'obligation scolaire. Sans doute lui ou sa mère ont-ils préféré qu'il continue à fréquenter l'école l'hiver, à un moment où l'agriculture nécessitait moins son concours. Avait-il obtenu son certificat d'études, il ne le dit pas. On peut le penser quand on voit le soin avec lequel il a rédigé ce « Curriculum Vitae » et les promotions qu'il a obtenues au cours de sa carrière de maçon-migrant.

Dès le printemps qui suit son treizième anniversaire, et le lendemain même de son dernier jour de classe, le 13 mars 1892, il entre dans la « vie active »...mais sans s'éloigner du domicile familial puisqu'il devient « *aide en famille des parents à la culture aux Fraisses* ». Il travaillera ainsi 4 ans à la ferme, puis à 17 ans et demi, le 21 mars 1896, il effectue sa première migration, et entame ainsi une vie de maçon-migrant qui durera plus de 40 ans.

Année 1896 :



Ses premiers pas de jeune maçon le conduisent en Seine et Marne. Il commence au bas de l'échelle, au propre comme au figuré, en qualité de manœuvre, sur la ligne de chemin de fer de Corbeil-Essonnes à Montereau via Melun. Il travaille près de Montereau, sur le secteur situé entre Vernou et

Champagne sur Seine où il réside. La ligne et ses superstructures, auxquelles il est certainement affecté est en voie d'achèvement puisqu'elle sera inaugurée l'année suivante en 1897.



Est-ce sans doute pour cela qu'il ne reste que moins de 3 mois sur ce chantier, ou il n'a même peut-être pas encore gâché le mortier, puisqu'il emploie un autre qualificatif pour désigner le métier suivant qu'il commence le 1^{er} juin de la même année, celui d' « aide-maçon », autrement dit « goujat ».

A cette occasion il change également de département pour se rendre dans cette région où les maçons de notre canton sont allés majoritairement travailler à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, la Lorraine. Plus précisément dans le département des Vosges, pour y réparer les dégâts engendrés par une catastrophe. Pour le compte de l'entreprise Rousset, il vient participer à la « *Reconstruction des maisons ayant été emportées par la catastrophe du barrage de Bouzey* » le 26 avril 1895. Que s'était-il donc passé au barrage de Bouzey distant d'une petite dizaine de kilomètres d'Epinal ?

Voici ce qu'en rapportait une édition récente du quotidien (actuel) Vosges Matin qui relatait l'événement :

Le 27 avril 1895, la digue de Bouzey céda faisant 87 morts

Un drame épouvantable s'est abattu sur les Vosges en 1895. La rupture de la digue de Bouzey et la vague immense qui a déferlé dans toute la vallée de l'Avière ont fait 87 morts et tout emporté sur son passage.

Il était 5 h 15 du matin, le 27 avril 1895. Les témoins avaient entendu une sorte d'énorme détonation, dont l'écho a été entendu à plusieurs kilomètres de

distance, suivie des hurlements de ceux qui essayaient de se mettre à l'abri. La digue de Bouzey, construite entre 1877 et 1882 afin de servir de retenue d'eau au canal de l'Est venait de rompre. Une vague géante se précipita sur la vallée de l'Avière et engloutit les hommes, les animaux, les habitations, les routes, les arbres et les usines. La pisciculture, le bois de sapins et le restaurant Lassaue situés derrière le barrage, rien ne résistera à ces flots déchaînés.



Un paysage de désolation après le passage de la vague meurtrière dans les villages. Le lac s'était vidé en un quart d'heure. Photo DR

Sept millions de mètres cubes d'eau s'échappent au petit matin dans un grondement immense de l'ouverture de 150 mètres creusée dans la digue. Un quart d'heure plus tard, le lac était épuisé. Par contre, les flots vont gonfler et emprunter le lit de l'Avière avant de dévaster les villages sur leur passage : Chaumousey, Sanchey, Darnieulles, Uxegney, Domèvre-sur-Avière, Oncourt, Frizon et enfin Nomexy où le torrent se déverse dans la Moselle après 15 kilomètres d'une course folle. La catastrophe aura fait 87 morts, le village de Domèvre-sur-Avière a payé le plus lourd tribut avec 32 victimes disparues pour la plupart dans 28 maisons rasées au bord du cours d'eau.

Pourtant, les signes annonciateurs de cette catastrophe furent nombreux à l'époque. Les premières fissures furent constatées en 1881. En 1884, le mur

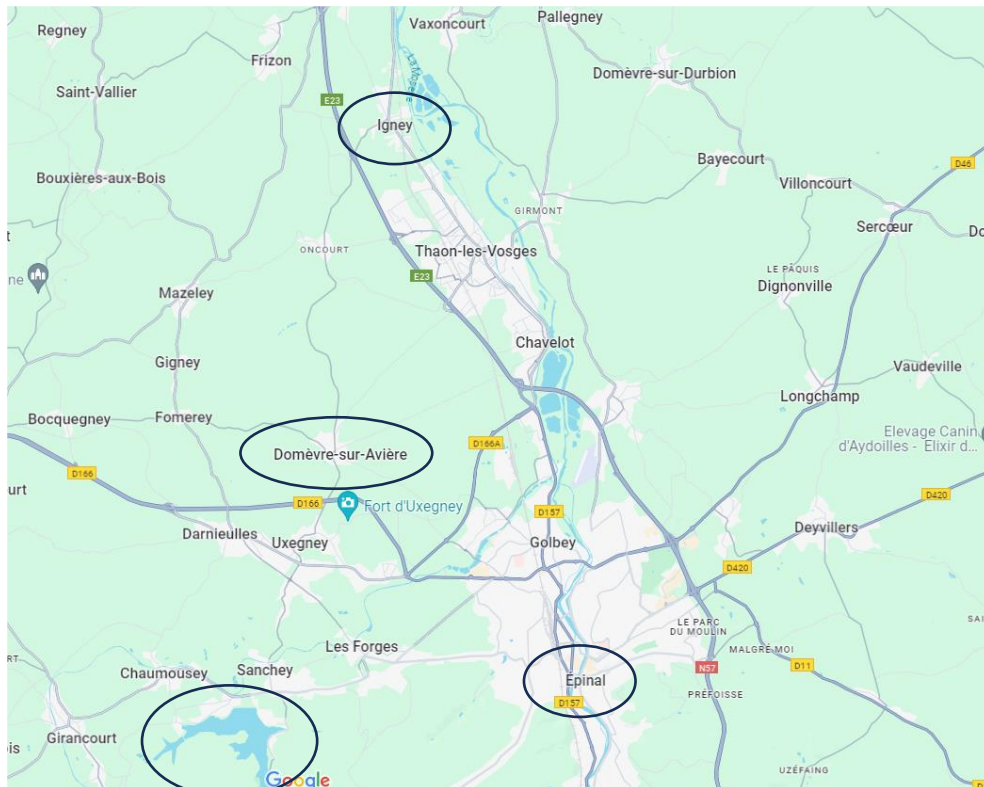
s'était déplacé de 34 centimètres sur une longueur de 135 mètres et on essayait de combler de nouvelles fissures avec du béton ou du bois. De l'eau s'était échappée en quantité provoquant une première alerte en inondant les champs.

Après la catastrophe, on a mis en cause les mauvaises fondations et l'enracinement insuffisant du barrage. Un procès a même eu lieu deux ans après la catastrophe : l'audience s'ouvre le 7 mai 1897, alors que la France est sous l'émotion de l'incendie du Bazar de la Charité à Paris. Raymond Poincaré plaidera même en tant qu'avocat lors de ce procès qui se soldera par l'acquittement général des quatre prévenus : deux ingénieurs et deux inspecteurs généraux des ponts et chaussées. Le barrage de Bouzey sera reconstruit entre 1930 et 1936.



Aujourd'hui, il fait l'objet d'une surveillance quotidienne. En attendant que Voies navigables de France réalise des travaux, le niveau du réservoir est maintenu à 2,80 mètres en dessous de son niveau maximal. La catastrophe de Bouzey n'est pas unique dans l'histoire de France. En 1959, le tout nouveau barrage de Malpasset, construit en amont de Fréjus céda. La vague de 40 mètres de haut balaya tout sur son passage, jusqu'à Fréjus où elle arriva vingt minutes plus tard. Ce drame fit 423 victimes, dont 135 enfants morts dans leur sommeil.

Ci-contre une illustration de l'époque



La carte permet de situer les lieux. La rivière sur laquelle a été édifiée la retenue de Bouzey (en bas à gauche sur la carte), l'Avière coule vers le nord et rejoint la Moselle à Igney. Auguste Rayé avait élu domicile à Domèvre sur Avière, une des communes sinistrées, où il participa à la reconstruction des maisons emportées par les flots.

Cette première migration commencé le 21 mars 1896, s'est terminée le 30 octobre, elle aura donc duré un peu plus de 7 mois. A partir de novembre, il reprend son travail à la ferme familiale, pour la totalité de l'hiver, jusqu'au 14 mars 1897.

Années 1897-1900 :

Le travail de maçon lui a-t-il paru trop pénible, ou a-t-il mal supporté l'éloignement alors qu'il n'avait pas encore 18 ans, toujours est-il qu'il consacre tout le temps qui le sépare du service militaire à l'activité agricole, au pays. Non pas sur la ferme familiale, trop petite, où il serait une bouche inutile à nourrir, mais sur une grande exploitation voisine, dans le village de Meisseix, où il est « *domestique* ». Il y est probablement logé et nourri, contrairement à un journalier. Il est d'autant plus probable qu'il vive principalement au domaine où il travaille que la ferme familiale est, au moins depuis le recensement de 1891, dirigée et exploitée par le fils aîné de sa mère, son demi-frère, Benoît Boussageon qui est l'héritier de la ferme dont la propriété vient du côté de son père. De plus Benoît Boussageon s'est marié

et sa progéniture est nombreuse. Au recensement de 1896 il a déjà 3 enfants, 5 en 1901, 6 en 1906, 7 en 1911. Auguste Rayé restera 3 ans et demi au domaine de Messeix, jusqu'à ce que l'armée l'appelle, le 15 novembre 1900. Il a alors 22 ans.

Années 1900-1902 :

Auguste est « *soldat au 80^{ème} régiment d'infanterie, 14^{ème} compagnie à Tulle, Corrèze* ». Il y restera près de 2 ans, jusqu'au 21 septembre 1902, c'est-à-dire sur une durée intermédiaire entre les deux obligations légales qui était de 1 ou 3 ans pour tous depuis 1889. La nouvelle loi avait maintenu le tirage au sort mais avait réduit l'écart entre les chanceux et ceux qui l'étaient moins. Auguste avait tiré un mauvais numéro mais avait été « ajourné pour faiblesse » en 1899, année normale de son incorporation, puis reconnu « bon » pour le service en 1900, et donc affecté à un régiment, en l'occurrence à Tulle. Son temps de service militaire effectué, il entre alors dans la réserve (c'est-à-dire qu'il retourne à la vie civile mais peut toujours être rappelé...ce qui sera malheureusement le cas en 1914) où il est affecté au régiment de Guéret.

Que nous apprend sa fiche matricule ?

D'abord qu'il a modifié son nom. Alors que sa mère s'appelait Rayet, nom qui est le sien sur son acte de naissance, il fait orthographier son nom « Rayé », et il en sera ainsi sur tous les actes suivants. Pratique illégale, mais pas rare autrefois, cela allait jusqu'à changer de prénom, et même de nom, je l'ai constaté dans ma propre famille. Sur les 27 fiches creusoises au nom de Rayé, sa fiche est la seule de cette orthographe, toutes les autres sont écrites Rayet. Pourquoi en a-t-il été ainsi ?

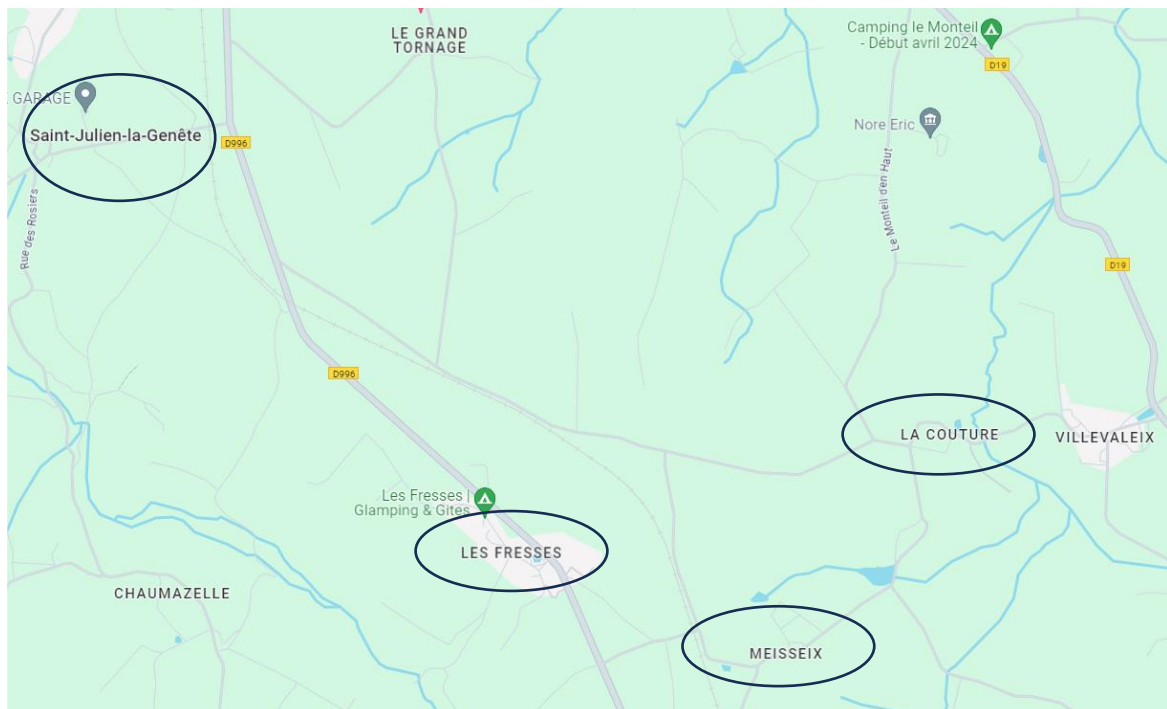
On apprend qu'il était d'une taille légèrement supérieure à la moyenne (1m67), que son niveau d'instruction était bon (niveau 3, c'est-à-dire sachant lire, écrire et compter). Il est devenu soldat de 1^{ère} classe en 1902 et a été « *renvoyé en congé* » le 23 septembre 1902, ce qui était vraisemblablement le terme du service de sa classe d'âge. Entré avec un an de retard, il aura bénéficié de fait d'une réduction d'autant de la vie sous les drapeaux.

Année 1902-1906 :

Pendant 3 ans et demi à nouveau, il reprend le travail de domestique, toujours près de chez lui, même si c'est officiellement dans la commune voisine d'Evaux-les-Bains, à la ferme du Château de la Couture. Ici, comme à Messeix, il qualifie les domaines de « Grande culture », c'est-à-dire de culture

sur de grandes surfaces destinées à la commercialisation des produits récoltés, contrairement aux petites fermes des maçons-migrants qui sont de petites ou très petites exploitations sur lesquelles on pratique une polyculture de subsistance.

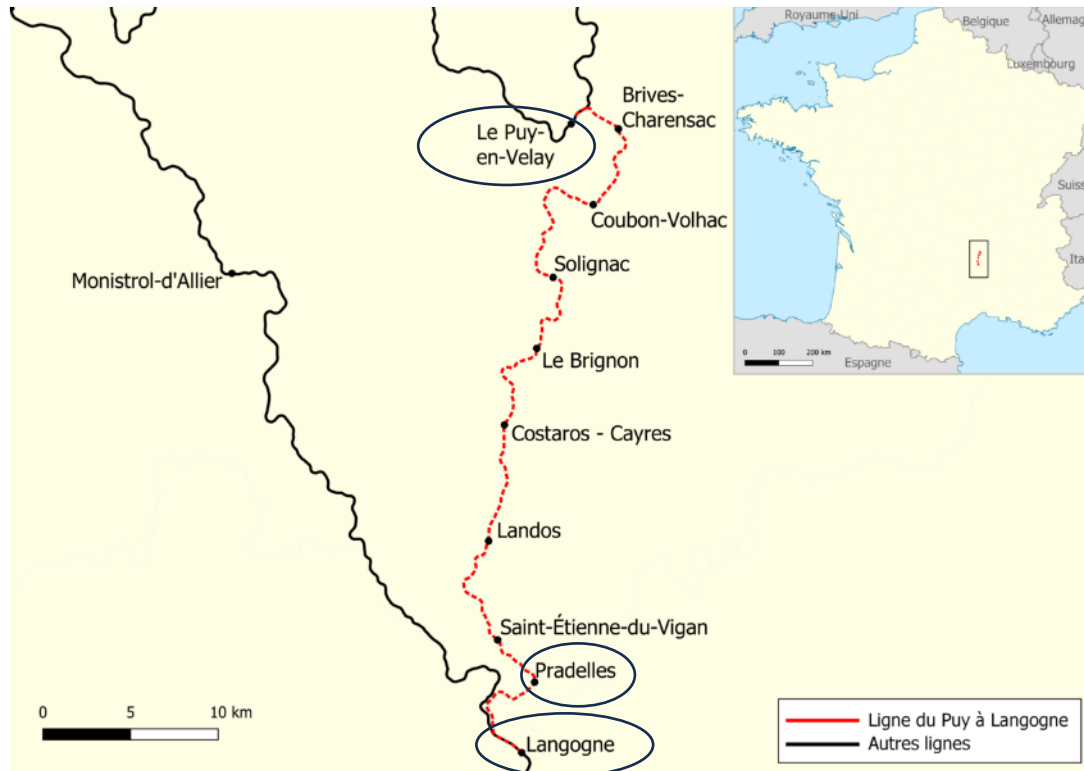
Le 9 avril 1904, âgé de près de 26 ans, il se marie avec une jeune femme de son village, Marie Eugénie Legrand, qui approche de ses 19 ans. Son père est décédé en 1896, sa mère, veuve, est cultivatrice. Les deux époux ont signé, d'une belle écriture, ainsi qu'un témoin dénommé François Tourand qui est en fait le fermier qui l'emploie sur le domaine du château de la Couture.



Année 1906 :

Auguste a 28 ans, sans doute vit-il depuis son mariage en 1904 au domicile de son épouse. En tout cas on peut le constater en 1906. Au recensement il y vit en compagnie de son épouse, de son fils Jules né en 1905, de sa belle-mère, et de 4 beaux-frères et belles-sœurs. Les revenus de la famille sont sans doute insuffisants pour nourrir correctement tout ce monde, Auguste doit songer à une activité plus rémunératrice qui lui permettrait en outre de vivre indépendamment de ses deux familles où il n'a aucun avenir. C'est probablement la raison pour laquelle il décide de reprendre la migration qu'il avait esquissée 10 ans plus tôt, en 1896. Ce qui lui permettra, on peut le constater lors du recensement de 1911, de s'établir dans une maison indépendante, toujours aux Fresses, avec sa femme Eugénie et son fils Jules.

Cette première migration où il se qualifie de maçon (alors qu'en 1896 il s'était qualifié de manœuvre puis d'aide-maçon), le conduit en Haute-Loire, à la limite de la Lozère. Il participe à la construction de la ligne de chemin de fer du Puy (Haute-Loire) à Langogne (Lozère). Il réside à Pradelles, en Haute-Loire, probablement près des sites où il travaille.



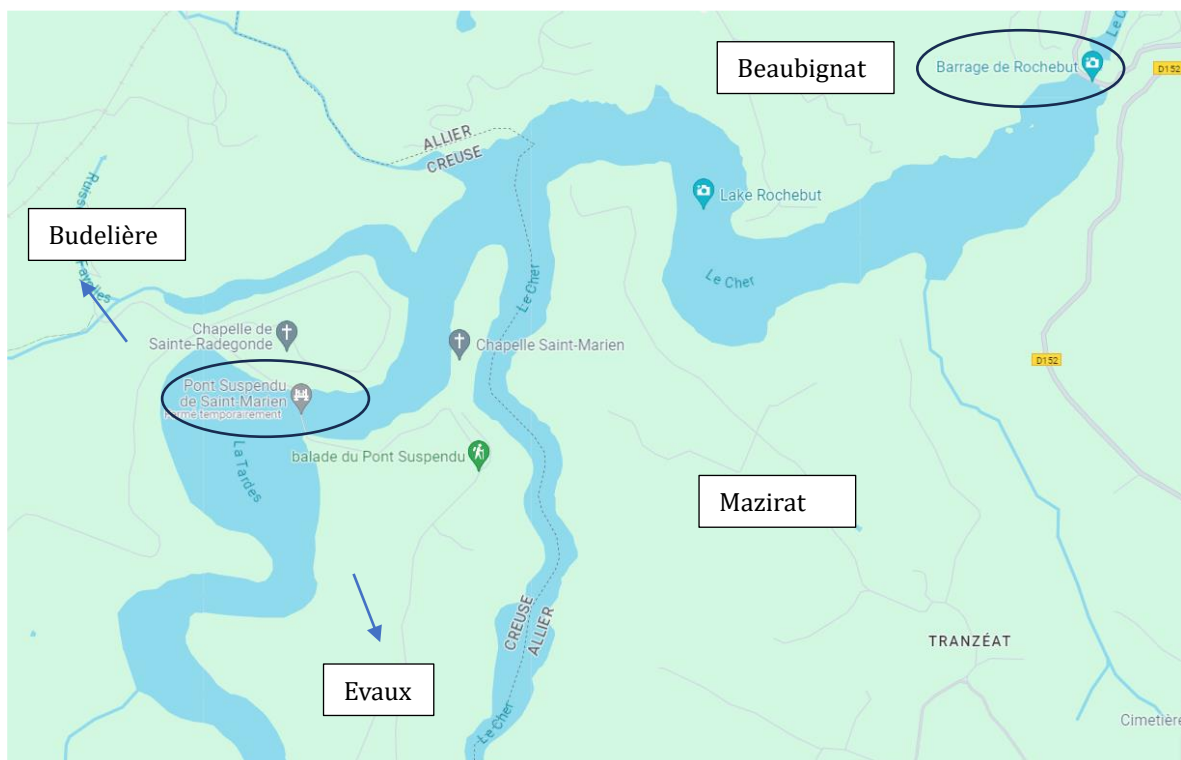
Cette ligne qui a été construite entre 1897 et 1912 relie en fait, au-delà de Langogne, la préfecture de la Haute-Loire (Le Puy) à celle de la Lozère (Mende). Ligne de montagne, elle culminait à 1149m, et avait nécessité le creusement de 7 tunnels et l'édification de 4 viaducs et de multiples ponts. Fermée progressivement à partir de 1981, et totalement en 2008, elle a été partiellement aménagée en vélorail et en voie verte.

Parti le 1^{er} avril 1906, Auguste est revenu le 30 octobre. La migration aura duré 7 mois. Mais le travail de maçon continue. Un gros chantier vient de s'ouvrir à une quinzaine de kilomètres de chez lui, sur la commune de Mazirat, limitrophe de celle d'Evau, mais côté Allier. Il s'agit du barrage de Rochebut construit entre 1906 et 1909. Auguste y est embauché immédiatement, dès son retour de Haute-Loire, le 3 novembre 1906.

Années 1906-1909 :

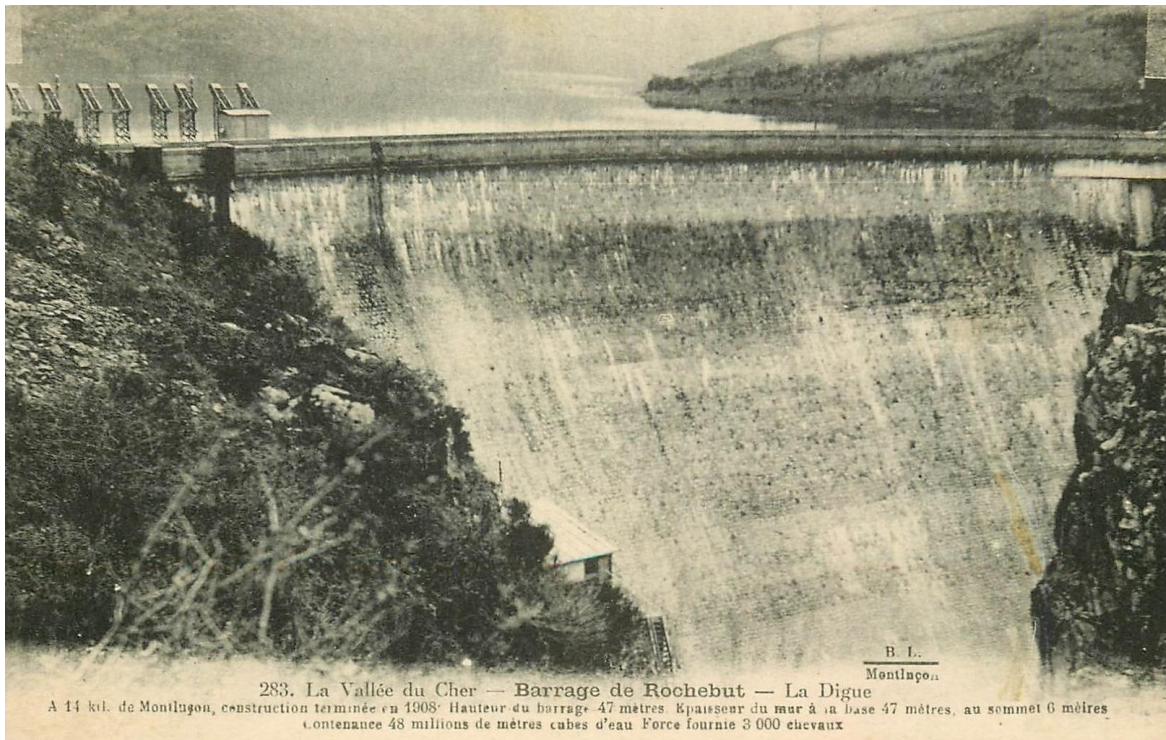
Il travaille pour le compte de l'entreprise Fougerolle Frères, la grande entreprise de bâtiment et de travaux publics dont les fondateurs étaient originaires de Champagnat, et qui aujourd'hui se perpétue à travers le géant du BTP qu'est le groupe Eiffage. Fougerolle est pour ce chantier associé aux entreprises Loucheur et Giraud. Auguste précise dans son cahier la nature des travaux auxquels il a participé : construction du barrage, avec annexes, usine électrique, canal souterrain, cités-logements etc...Il précise qu'il résidait sur place, dans les baraquements aménagés pour les ouvriers du chantier. La proximité de Saint-Julien lui permettait sans doute de revenir fréquemment auprès de son épouse et de son fils, et la variété des travaux devait fournir du travail en continu, sans qu'il soit besoin de pause hivernale.

Quelques mots sur ce barrage situé près de chez nous.



Le barrage de Rochebut (bulle en haut à droite), situé à la fois sur les communes de Beaubignat et de Mazirat, barre le Cher peu après son confluent avec la Tardes. Aussi le lac de retenue remonte-t-il en amont dans les deux vallées, inondant les chemins et routes traditionnels, dont une route secondaire reliant Evaux à Budelière. Pour assurer la continuité sur cette route, on a du construire en 1921 un pont suspendu qui relie les deux rives de la vallée de la Tardes (bulle à gauche sur la carte), dans un site connu pour

ses pèlerinages, Saint-Marien. Avec le pont suspendu, sa presqu'île, ses chapelles Saint-Marien et Sainte-Radegonde, le site ne manque pas de charme.

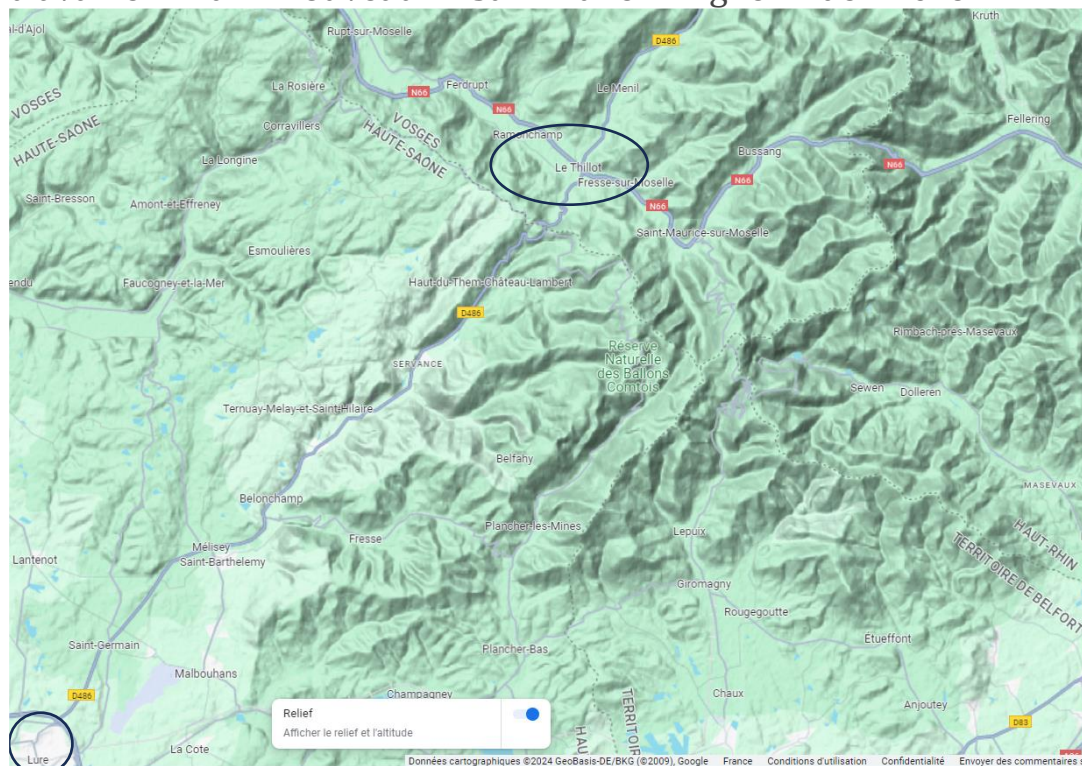


Le barrage de Rochebut, d'une longueur de 98.4 mètres, d'une hauteur de 48.5 mètres, d'une épaisseur de 47 mètres à la base et de 7 mètres au sommet, retient un volume d'eau de 20 millions de m³ sur une surface de 158

hectares. Il est du type barrage poids-voûte, c'est-à-dire que la résistance à la poussée de l'énorme volume d'eau est obtenue par la masse de la construction et par la forme légèrement arquée de l'édifice.

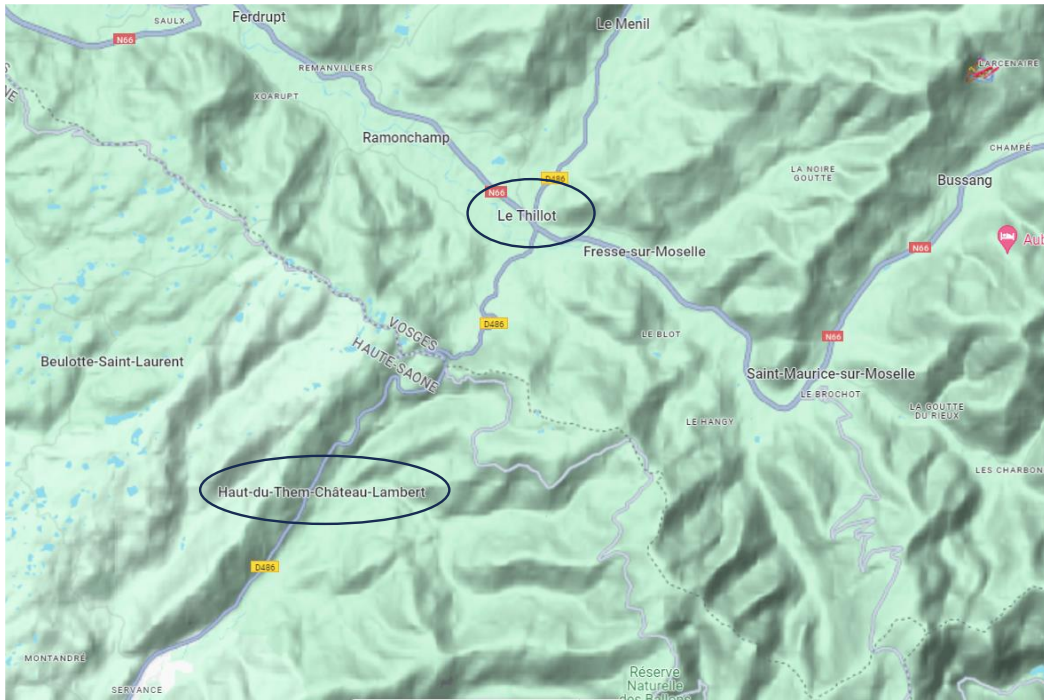
Auguste Rayé travaillera 2 an et demi sur ce chantier, apparemment de manière continue, jusqu'au 23 février 1909. Il restera un mois chez lui, et partira pour une nouvelle saison, cette fois à 500 km de chez lui, à nouveau dans les Vosges.

Année 1909 : Le 29 mars 1909 il quitte Saint-Julien et sa famille pour aller travailler à nouveau sur une ligne de chemin de fer



Bulle du haut : Le Thillot. Bulle du bas : Lure

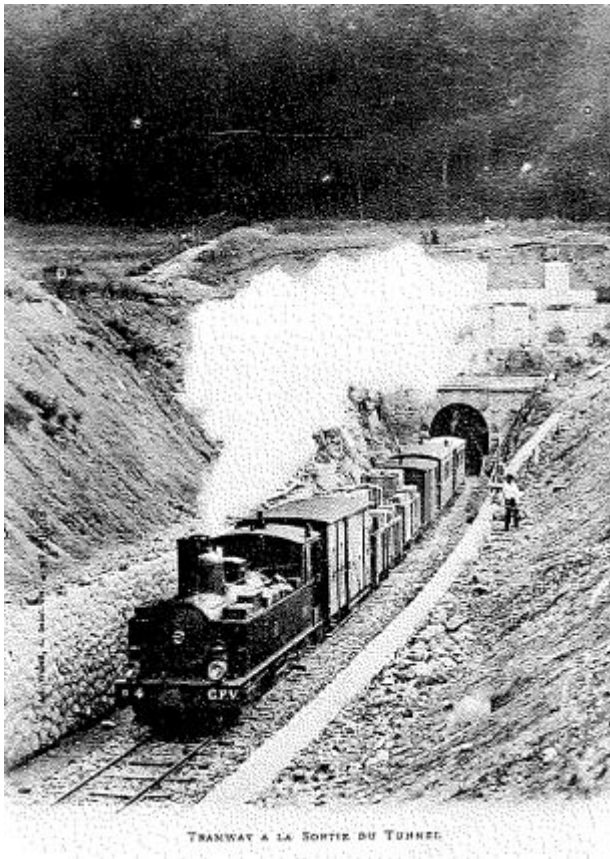
Il s'agit cette fois de prolonger la ligne d'Epinal à Bussang, non pas pour rejoindre l'Alsace de l'autre côté de la montagne, la région étant occupée par l'Empire allemand, mais pour assurer une liaison avec l'est de la Haute-Saône par le Thillot et Lure. La Haute-Saône s'est dotée à la fin du 19^{ème} siècle d'un original réseau départemental à voies étroites (ou voies métriques, d'un mètre d'écartement, alors que sur le réseau national il est de 1 mètre 435). On parlait du tramway pour désigner ce train géré par la « Compagnie des chemins de fer vicinaux de la Haute-Saône ».



La ligne d'Épinal à Bussang avait été achevée en 1891, celle de Lure au Haut-du-Them en 1903. La jonction entre le Haut-du-Them et le Thillot, contrairement aux autres lignes qui remontaient les vallées vosgiennes, devait passer le col qui sépare les deux vallées, le col des Croix. Certes il culmine à une faible altitude, 679 mètres, mais il fallut tout de même construire un tunnel d'un kilomètre de long. C'est donc sur ce chantier de construction de la section le Thillot-Le Haut du Them que travailla Auguste Rayet en 1909.



La gare du Haut-du-Them peu après sa mise en service en 1903.



Pendant sa migration dans les Hautes-Vosges Auguste résida au Thillot et au Haut-du-Them. Il en revint le 29 octobre, à l'entrée de l'hiver dans cette région. Mais une autre raison impérieuse l'obligeait à revenir en Creuse. Il devait effectuer une période de 17 jours à la caserne du 78^{ème} Régiment d'infanterie à Guéret, ce qu'il fit du 3 au 18 novembre, avant de passer l'hiver en famille aux Fraisses.

Année 1910 :

Après un hiver passé à Saint-Julien, il retourne dans les Vosges, au Thillot, afin de poursuivre le chantier du chemin de fer. Il part le 12 avril, ce qui peut paraître tardif, mais les conditions climatiques étaient peut-être guère favorables en ce début de printemps dans cette montagne du nord-est de la France. Le travail doit être de même nature que l'année précédente, mais il est malencontreusement interrompu par un accident du travail survenu le 20 septembre. Auguste est blessé, contraint d'arrêter le travail, et immobilisé dans les Vosges jusqu'au 31 décembre. Il ne rentrera à Saint-Julien que le 1^{er} janvier 1911. Il ne dit rien de son accident ni de sa probable hospitalisation.

Année 1911 :

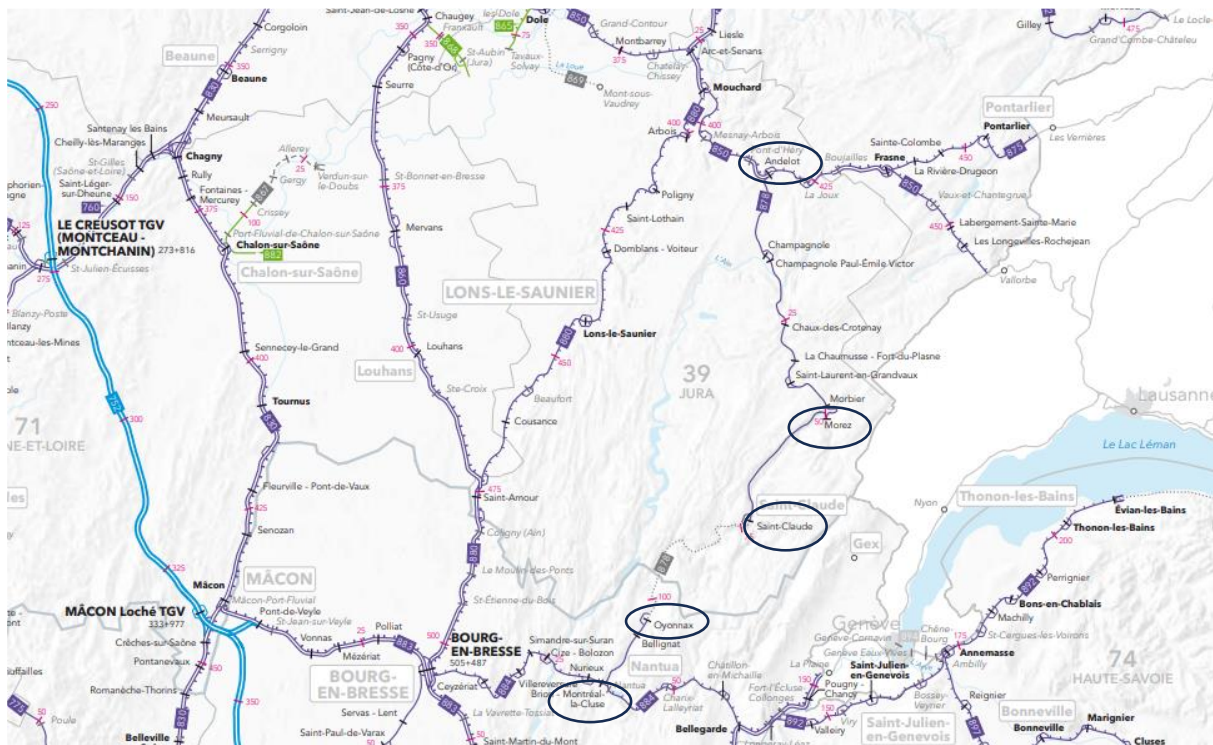
Après 2 mois et demi de convalescence et de repos aux Fraisses, le 16 mars Auguste repart sur un chantier de chemin de fer, dans un massif montagneux de l'est de la France, mais cette fois il s'agit du Jura, et même précisément du Haut-Jura.

Le chantier consiste à relier les deux grandes voies ferroviaires qui conduisent de France en Suisse, à partir de Dijon pour l'une et de Macon-Bourg en Bresse pour l'autre. Cette transversale qui part d'Andelot sur la ligne Paris-Dijon-Suisse, devait traverser tout le haut-Jura, jusqu'à Cluse,

situé sur la ligne Macon-Suisse. Cette ligne est connue sous le nom de « Train des hirondelles ».

Les sections de la ligne ont été ouvertes progressivement. Les travaux ont débuté par le nord, à partir d'Andelot. Morez n'a été atteint qu'en 1900. A partir du sud, de Cluse, Saint-Claude avait été atteint en 1889. Restait à faire la jonction entre Morez et Saint-Claude qui constituait la partie la plus montagneuse et donc la plus difficile. Ce fut fait entre 1901 et 1912. Auguste Rayet intervint donc dans la phase terminale du chantier, en 1911, probablement pour travailler sur les superstructures (construction et aménagement de bâtiments) à Saint-Claude où il réside. Il travaillera 10 mois sur ce chantier qu'il quittera le 28 octobre.

NB : Cette ligne existe toujours, mais la section Saint-Claude-Oyonnax a été fermée en 2017 et le reste de la ligne est aujourd'hui menacé.



Stations successives de haut en bas : Andelot – Morez – Saint-Claude – Oyonnax – Cluse.

Cette ligne de montagne a nécessité beaucoup d'argent et des travaux considérables, 36 tunnels et 18 viaducs furent nécessaires. Il n'est pas étonnant qu'il fallut 50 ans pour mener le projet à son terme (de 1862 à 1912)



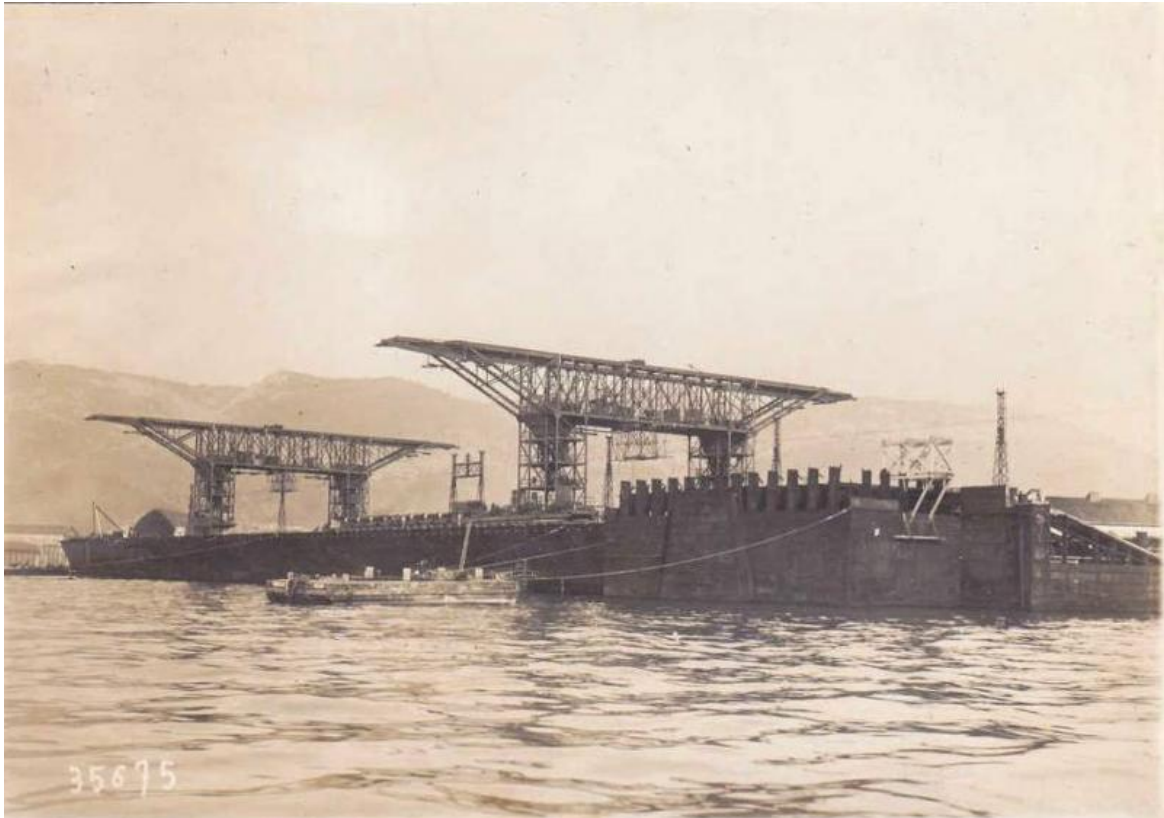
Mais cette année 1911, la pause hivernale a été écourtée. Dès le 14 décembre, soit un mois et demi après son retour Auguste se fait embaucher comme manoeuvre aux mines d'or du Châtelet. On ne sait pas à quelles tâches il est affecté, il ne le dit pas, mais certainement pas à des tâches de maçonnerie puisqu'il précise bien qu'il y exerce la fonction de manoeuvre. Ce n'est qu'un

travail temporaire hivernal, pour compléter le revenu, avant de reprendre la migration et la truëlle.

Rappelons qu'en 1905 furent mises en exploitation les mines d'or du Châtelet sur la commune de Budelière. La cité ouvrière fut construite en 1910, Auguste y résida-t-il ? Par la route la distance est de 8 km entre les Fraïsses et le Châtelet.

Année 1912 :

Après avoir travaillé 3 mois aux mines d'or, il arrête le 24 mars, et une semaine plus tard, le 1^{er} avril, il se rend à Toulon, où, pour le compte de la grande entreprise GTM (Grands travaux de Marseille), il va participer à un chantier de grande envergure, la construction de bassins dans le port de Toulon. Il s'agit de construire des bassins de radoub, c'est-à-dire des bassins qui permettent l'accueil de navires et leur mise en cale-sèche pour leur entretien, notamment extérieur (leur carénage). Ces bassins de radoub, à la construction desquels participa Auguste étaient les plus grands du monde pour l'époque : 2 bassins de 442 m sur 40 m. Ils furent construits de 1911 à 1927.



Le chantier des bassins Vauban vers 1914



Les bassins aujourd'hui.

Il travailla 9 mois à Toulon et revint passer l'hiver à Saint-Julien, jusqu'au 20 décembre.

Années 1913-1914 :

Le 8 avril 1913 Auguste prend une direction diamétralement opposée. Parti au sud-est l'année précédente, il se dirige en 1913 vers le nord-ouest, en Normandie, plus précisément dans le Calvados. Il quitte les rivages de la Méditerranée pour ceux de la Manche. Enfin presque, il réside à Giberville, dans la banlieue de Caen, à une dizaine de km de la mer. C'est dans la commune voisine de Mondeville qu'il travaille pour le compte de la Société des hauts-fourneaux et aciéries de Caen, où il embauche le 9 avril en qualité de chef de chantier, ce qui lui donne la responsabilité d'organiser un chantier et d'encadrer une équipe. C'est incontestablement une belle promotion, d'autant plus que contrairement aux entreprises précédentes, celle-ci n'est pas une entreprise du BTP avec ses nombreux techniciens, mais une société métallurgique.

La société des hauts-fourneaux et aciéries de Caen a été fondée en 1912 par l'industriel allemand Thyssen qui dut s'associer à des investisseurs français

pour obtenir les autorisations nécessaires pour installer une entreprise sidérurgique à proximité des mines de fer locales. A cause de la tension croissante entre la France et l'Allemagne, la part allemande se réduisit avant la guerre puis fut confisquée pendant la guerre. La construction de l'usine commence pendant le 2^{ème} semestre 1912. Dès le début de la guerre l'usine est réquisitionnée pour fabriquer des obus. Après-guerre l'usine devient un important centre sidérurgique, qui atteint son apogée après la seconde guerre mondiale, pendant les 30 glorieuses, en employant 6000 personnes...mais qui malheureusement fermera définitivement ses portes en 1993.



Entrée de l'usine des Hauts-fourneaux de Caen vers 1930

En 1913 l'usine n'est encore qu'en construction. Auguste restera l'hiver en Normandie, la douceur des hivers en climat océanique, et la variété des travaux permettait sans doute que le travail se poursuive. Il ne quittera ce chantier que le 1^{er} août 1914 pour répondre à l'ordre de mobilisation générale lancé ce même jour par le gouvernement français.

Années 1914-1919 :

Pour toute la durée de la guerre Auguste Rayé s'est contenté de noter sur son cahier : (en reprenant les mêmes rubriques que pour les migrations)

- *Date d'entrée : 2 août 1914*
- *Profession : Soldat*

- *Etablissement : Mobilisé pour la Guerre mondiale ??? Les horreurs que j'en ai conservées se passent de tous commentaires.*
- *Date de sortie : Démobilisé le 28 février 1919.*

Toute cette ligne concernant la période de la guerre est écrite à l'encre rouge, contrairement au reste du cahier qui est écrit à l'encre noire.

Sa fiche matricule permet d'en savoir un peu plus. Il a été effectivement rappelé par le décret de mobilisation du 1^{er} août, et est arrivé au 91^{ème} régiment d'infanterie le 14 (mais sans doute plus tôt au 78^{ème} à Guéret qui était son régiment d'affectation). Il a alors 36 ans et en qualité de réserviste il a d'abord servi dans des tâches du service intérieur. Mais pour faire face au manque d'hommes provoqué par l'hécatombe, il est envoyé aux armées, et donc sur le front, le 28 novembre 1915. Il est porté disparu le 24 février 1916 au bois des Fossés dans la Meuse, probablement dans le cadre de la bataille de Verdun qui a été déclenchée par les Allemands 3 jours plus tôt. Le 30 mars, un avis officiel allemand informe les autorités françaises qu'il a été fait prisonnier et interné à Duisbourg en Rhénanie où il restera jusqu'à la fin de la guerre. Il sera rapatrié le 11 décembre 1918 et démobilisé le 26 février 1919.

1919-1921 :



De retour aux Fraisses le 1^{er} mars, redevenu « *Simple citoyen...en attente de travail* », écrit-il, Auguste ne tarde pas à en trouver. Trois semaines plus tard, dès le 21 mars, il est embauché par la Compagnie des chemins de fer du Nord, en qualité de surveillant et affecté à la gare d'Avesnes-sur-Helpe près de Maubeuge.

Etant donné sa qualification, et le fait que la région a subi d'importants dégâts à cause de la guerre, on peut penser qu'il s'agit de surveiller les travaux de reconstruction. Le fait qu'il ait travaillé auparavant plusieurs fois à l'aménagement de ligne de chemin de fer a certainement facilité cette

embauche. Il doit s'acquitter de sa tâche à la satisfaction de son employeur puisque le 1^{er} janvier 1920 il est promu au rang de surveillant principal. Il restera à Avesnes jusqu'au 15 mai 1921, soit pendant une durée de 2 ans, sans interruption, ce qui n'exclut pas bien sûr des retours éphémères à Saint-Julien. Sans doute les travaux de réparation terminés n'avait-on plus besoin de lui. Il termine tout de même son année 1921 dans le Nord et dans le département voisin de l'Aisne.

Après avoir quitté la Compagnie des chemins de fer du Nord, dès le lendemain, le 16 mai 1921, redevenu maçon dans une entreprise locale (Entreprise Lorin), il participe à différents chantiers dont il ne précise pas la nature mais seulement la localisation, Avesnes, puis une centaine de km plus loin dans l'Aisne, à Coucy le Château et Landricourt. Sans doute s'agit-il de petit chantiers, puisque le 23 septembre il change d'entreprise pour rejoindre, pour la première fois, la Société des Entreprises Limousin dont nous reparlerons. Le séjour est court, un mois seulement, jusqu'au 23 octobre. Il a travaillé à la construction d'une verrerie, à côté de Coucy, à Folembroy. Nous sommes dans la région de Saint-Gobain, où la verrerie est depuis longtemps une activité importante. La verrerie de Folembroy avait été détruite par les bombardements allemands, il fallait la reconstruire.

Un mois plus tard donc, le 25 octobre Auguste est de retour, au pays et reprend l'activité qu'il a privilégiée jusqu'à présent, la construction d'une ligne de chemin de fer, cette fois dans notre région, la Combraille. Il travaillera deux mois sur ce nouveau chantier, celui de la construction de la ligne de Montluçon à Gouttières (près de Pionsat). Quelques mots sur cette ligne dont on peut encore voir les vestiges, en particulier la très belle gare de Nérès-les-Bains (à la construction de laquelle il a peut-être participé parce pendant son séjour bourbonnais il résidait justement à Nérès). La desserte de la station thermale pour les trains en provenance de Paris était une des causes de la création de cette ligne, une autre cause était le transport du charbon exploité dans le bassin de Gouttières-Pontaumur, et une troisième raison visait plus loin, le raccordement avec la ligne Montluçon-Eygurande (celle qui passe à Evaux), mais on n'alla pas au-delà de Gouttières. La ligne eut une courte durée de vie. Inaugurée en 1931, dix ans après qu'Auguste Rayé y eut fait un bref passage, elle fut fermée au trafic voyageur en 1957 et à l'acheminement des marchandises en 1969.

Outre la gare de Nérès devenu un centre socio-culturel, le viaduc de Nérès s'est transformé en promenade piétonne, et la rotonde devant laquelle on passe quand on emprunte le Pont des îles à Montluçon garde toujours une des

entrées de la ville. Ou du moins ce que l'on a bien voulu en conserver...mais c'est un beau témoignage qui permet de comprendre ce à quoi servait une rotonde. (*A remiser les locomotives dans des garages rayonnants grâce à une plate-forme tournante*).



Gare de Nérès. Photo Wikipédia Didier Tais



Viaduc de Nérès et Rotonde de Montluçon. Photos Inventaire général du patrimoine culturel.

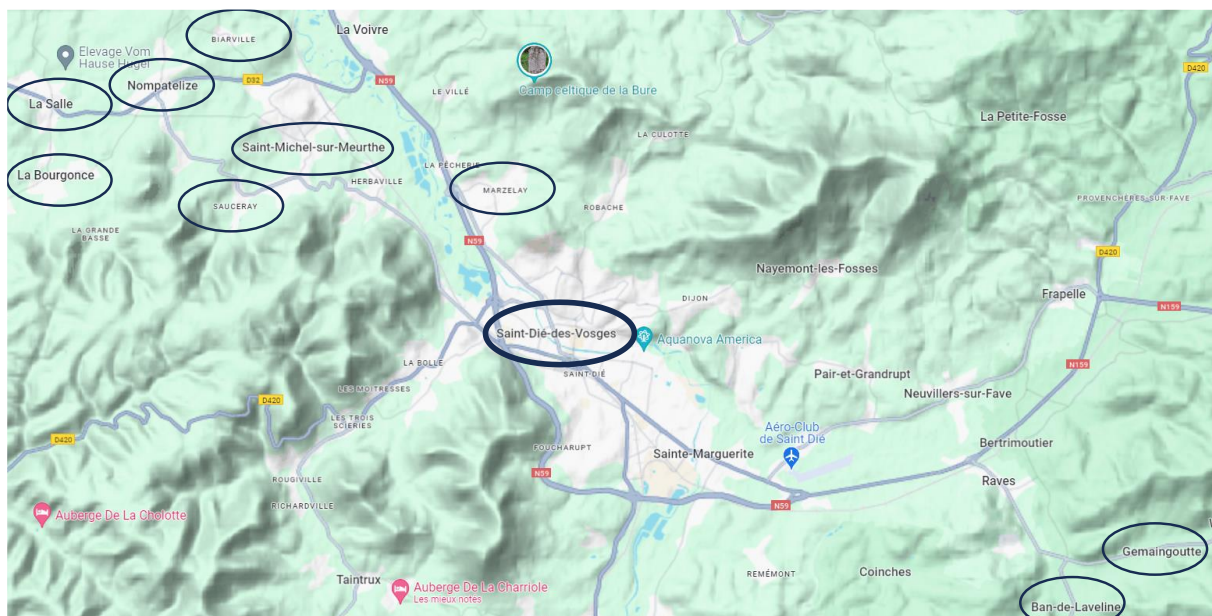
Notons qu' Auguste travaillait sur ce chantier pour l'entreprise Mercier, importante entreprise bourbonnaise dont le siège était à Moulins, mais qui traitait des chantiers bien au-delà des limites du département. Nous avons vu en commentant les lettres de Marien Vertadier que cette entreprise avait bâti une usine à Montluçon, et qu'elle avait employé Marien, le concitoyen d'Auguste, pendant la guerre quand, tout en restant soldat, il fut dans la deuxième partie du conflit mis à la disposition de cette entreprise de BTP¹. On peut légitimement penser que Marien à aiguillé son ami Auguste vers cet

¹ Voir site SHP. <https://sannat-hetp.fr/wp-content/uploads/2024/01/Lettres-de-guerre-de-Marien-Vertadier-PDF.pdf>

employeur pour qu'il ne reste pas sans travail pour finir cette année 1921 où il aura multiplié les emplois précaires.

Années 1922 et 1923 :

Pendant ces deux années, entrecoupées d'un trêve hivernale nécessaire dans cette région, Auguste retourne dans les Vosges, dans des régions qu'il appelle « libérées ». Le versant lorrain du Massif Vosgien où il se rend n'appartenait pas à l'Allemagne avant 1914, contrairement au versant alsacien (la frontière passait en gros par la ligne de crêtes), mais dès le début du conflit les troupes allemandes envahirent ces régions où d'âpres combats provoquèrent d'importantes destructions (comme ce fut le cas à nouveau en 1944). Il fallait là encore reconstruire. Pendant ces deux ans Auguste ne travailla que pour une seule entreprise contrairement à l'année précédente, l'entreprise Saintemartine. Les chantiers furent nombreux, tous situés autour de Saint-Dié, la carte ci-dessous en donne la liste et la localisation. Auguste précise qu'il a résidé « *aux lieux des travaux* ».



Après un premier retour au pays du 20 novembre 1922 au 21 mars 1923, Auguste quittait définitivement les Vosges le 19 novembre 1923. Dorénavant sa vie de migrant continuera mais il ne travaillera plus que pour une seule entreprise, toujours la même, la Société des Entreprises Limousin.

Avant de poursuivre notre biographie d'Auguste Rayé, parlons de cette entreprise Limousin pour laquelle il travailla de 1924 à 1940.

Le fondateur, Claude Limousin était né à Andrézieux dans le département de la Loire en 1880. Il n'était pas fils de maçon ou d'entrepreneur, mais d'un « liseur de plan ». Ce métier de l'industrie textile consistait à créer des cartons perforés qui guidaient le travail des métiers à tisser dans le but de reproduire des motifs sur les tissus à partir de dessins exécutés par des artistes. Ce procédé utilisé d'abord dans la soierie, avait été inventé au tout début du 19^{ème} siècle par un lyonnais Joseph Marie Jacquard (concepteur du fameux métier à tisser appelé « métier Jacquard » et créateur par conséquence du « tissu jacquard » qui s'oppose au tissu simplement imprimé). A partir de Lyon, ce nouveau type d'industrie de la soie qui remplaçait les célèbres artisans lyonnais appelés les « canuts », se diffusa principalement dans la Loire...où on avait donc besoin de « liseurs de plans ». Si le père de Claude Limousin n'appartenait pas au domaine du bâtiment, deux autres parents avaient à voir avec cette activité. L'auteur d'un livre sur les « Fougerolle », dans le chapitre qu'il consacre à l'entreprise Limousin, nous dit que son grand-père détenait une exploitation de sable et de gravier dans le département. Mais il ne devait pas s'agir de son grand-père paternel Jean Limousin qui était meunier, mais plutôt du père de sa mère, Claudine, dont le père sur l'acte de mariage est déclaré « entrepreneur » et il s'appelait... « Simand » (!) (Ne serait-ce pas le surnom, devenu nom, d'un homme qui maniait le ciment, autrement dit un maçon ?) En poursuivant sur l'origine des noms on peut se demander pourquoi un habitant de la Loire s'appelait Limousin, là encore on peut penser à un surnom devenu nom, d'un homme expatrié de son Limousin natal. On pense aussitôt à un ancêtre maçon creusois. Or l'arrière-grand-père, Gabriel Limousin, né en Haute-Loire en 1807, était cultivateur. Sur son acte de naissance ne figurent ni la profession de son père, ni son lieu de naissance. Le mystère des origines géographiques de la famille Limousin demeure...Peut-être faudrait-il remonter plus loin ?).

Revenons plutôt à l'entreprise Limousin. Claude fit de brillantes études qui le conduisirent à l'École nationale des Ponts et Chaussées. Il en sortit ingénieur civil (c'est-à-dire en génie civil) en 1905. Deux ans plus tard il créa sa propre entreprise spécialisée dans le béton armé. En 1902 il s'associa avec François Mercier que nous avons évoqué deux pages en amont, et dont nous avons eu l'occasion de parler dans l'article que nous avons consacré à Marien Vertadier et à ses lettres de guerre. Il avait été le bâtisseur de la grande entreprise d'armement de Montluçon au début de la guerre de 14-18, dont les bâtiments seront repris par Dunlop après le conflit. A partir de 1916, détaché de l'armée active, Marien avait été affecté à des tâches civiles pour le

compte de cette entreprise Mercier. François Mercier en 1912 était à la tête d'une très grosse entreprise de BTP à Moulins (et accessoirement homme politique influent dans le département de l'Allier et ami de Georges Clémenceau). Chez Mercier, Claude Limousin retrouva un ancien camarade de l'Ecole des Ponts et Chaussées (de plus polytechnicien), Eugène Freyssinet (né à Objat en Corrèze) qui, devenu ingénieur des Ponts et Chaussées à Vichy, se lia avec François Mercier. La collaboration entre cet ingénieur talentueux et innovant et l'entreprise Mercier permit à celle-ci de réaliser des exploits techniques notamment dans l'art de construire des ponts, grâce à une très grande maîtrise de la voûte. En 1914 Freyssinet quitta l'administration pour prendre la direction technique de la société Mercier Limousin et Compagnie, transférée à Paris en 1916. L'entreprise prit pendant la guerre une grande extension en construisant ou en agrandissant les établissements industriels qui travaillaient pour la défense nationale (Ce qui explique les migrations de Marien Vertadier détaché dans cette entreprise). Mais un différend provoqua, fin 1916, la rupture entre Mercier et Limousin. Freyssinet choisit de poursuivre sa carrière chez Limousin. L'entreprise connut une très forte croissance grâce à la guerre, puis à la reconstruction. Limousin s'imposa alors comme un des grands spécialistes mondiaux du béton armé, matériau dont l'utilisation dépassa même le domaine du bâtiment et des travaux publics. On en vint par exemple, pour faire face à la pénurie d'acier, à fabriquer des bateaux en béton armé dont Freyssinet et Limousin se firent les spécialistes.



Navires en béton à flots dans le port du Havre



Ferraillage d'une coque de navire.²

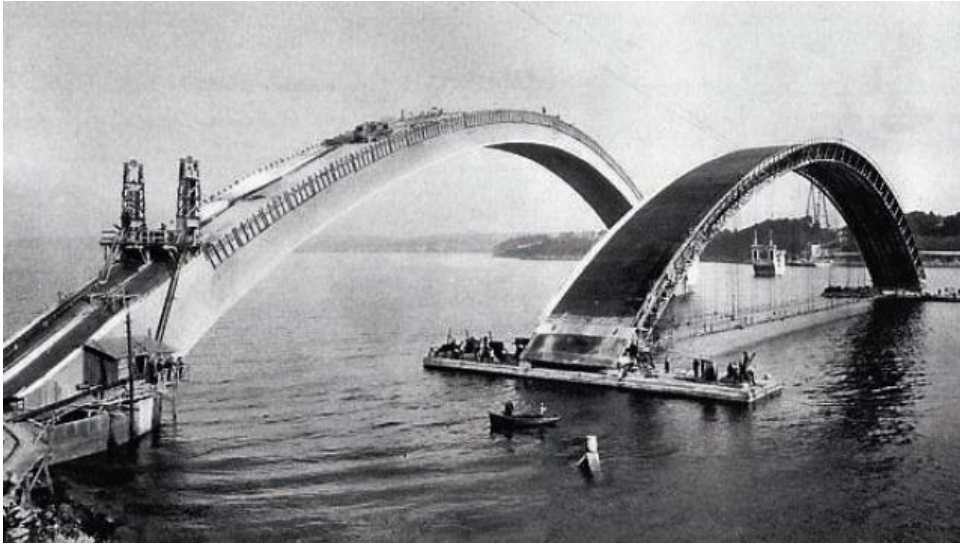
Surtout Limousin, grâce à Freyssinet, était à la pointe du progrès et de l'innovation technique dans le domaine du BTP et du Génie civil, en particulier en construisant de nombreux ponts dont le plus célèbre est celui de Plougastel dans le Finistère (1926-1931), avec ses 3 arches d'une portée de 172 mètres chacune, record mondial de l'époque. Arches réalisées à l'aide d'un coffrage en bois unique transporté sur 2 chalands en béton armé. (Photo page suivante).



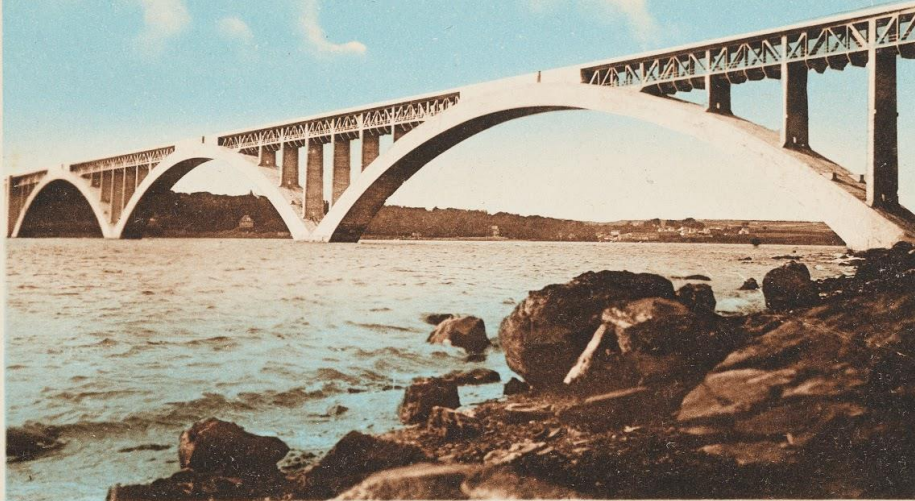
7977 - KERHUON. - Le Pont en construction de Plougastel-Daoulas.
État des travaux, Été 1929, Le plus grand Pont existant en ciment armé.

Coll. E. Hamonic. S. B.

² On peut s'étonner qu'un bateau en béton puisse flotter, mais la densité du béton est 3 fois plus faible que celle de l'acier. Même si l'épaisseur de la coque est plus grande, il suffit qu'elle n'excède pas 3 fois – en fait un peu moins car il y a l'armature en fer – pour que le poids soit équivalent !



Relie les deux rives de l'Elorn. Construit en ciment armé. Long. : 900 m. Larg. : 8m. Haut. : 42 m.50. Formé de trois arches de 186 m.
Longueur totale, les accès compris, 1042 m. Le tablier inférieur est réservé à une voie de chemin de fer



8745. - Route de BREST à PLOUGASTEL. - Pont Albert Louppe



Le pont aujourd'hui a été doublé d'un pont haubané, l'ancien pont ne sert plus qu'aux piétons et aux cyclistes.

Cette très grande technicité dans le domaine des structures à grande portée permet de construire des couvertures pour gares ou pour usines, et même pour des immenses hangars à avions ou dirigeables.

Mais un nouveau conflit éclata en 1929, cette fois entre Freyssinet et Limousin à propos de la précontrainte³ et provoqua la séparation des deux hommes. Limousin ne croyait pas à cette nouvelle technique inventée par Freyssinet en 1928. Freyssinet continuera sa carrière de brillant ingénieur et popularisera la précontrainte qui est devenue depuis une technique incontournable. Limousin de son côté, malgré cet aveuglement passager, continuera à être une entreprise de premier plan, mais elle ne retrouvera jamais son niveau d'activité d'avant 1929, année du départ de Freyssinet...et du début de la grande crise économique mondiale. L'entreprise se diversifia, en construisant des réservoirs, des édifices publics, comme le stade Geoffroy Guichard à St-Etienne, etc..., mais elle fut progressivement absorbée par le groupe industriel Chatillon-Commentry, puis par l'entreprise Fougerolle, fondée, nous l'avons dit, par le Creusois originaire de Champagnat, Philippe Fougerolle. Limousin constituait une entité importante de la société Fougerolle encore en 1974, puisque sur le site d'Eiffage qui retrace l'origine du groupe, on peut lire qu'à cette date fut inauguré l'aéroport Charles de Gaulle « *construit par un groupement mené par Fougerolle-Limousin* ». Fougerolle qui prendra le contrôle de la SAE (Société Auxiliaire d'Entreprises Électriques et de Travaux Publics), groupe de BTP pourtant plus important que lui, mais en mauvaise santé financière, à l'occasion d'une OPA amicale, pour donner le groupe Eiffage en 1993, (après absorption également de la société Eiffel). Ce groupe Eiffage, dont la matrice est Fougerolle comme l'indique le site internet de la société, peut donc être considéré comme d'origine creusoise et devoir un peu de sa naissance aux maçons de la Creuse. Un autre aspect de cette société peut la rendre plus sympathique que ses concurrents. Cette entreprise, qui se classe au 3^{ème} rang français des géants du BTP et au 4^{ème} européen, qui travaille dans le monde entier et qui emploie 66.000 salariés, est celle qui en France leur accorde la plus grande place. 80% des salariés d'Eiffage sont en même temps actionnaires de l'entreprise, et ils

³ Le béton précontraint est un béton soumis à un effort permanent de compression au moyen d'armatures mises en tension avant toute application de charges. Cette compression permanente est destinée à compenser les tractions résultant de l'application de charges sur le béton. (Ref.Bâtiproducts)

possèdent 20% du capital. C'est le record en France pour les grandes entreprises. C'était même beaucoup plus en 1990 quand Fougerolle, menacé d'une OPA inamicale menée par la Compagnie générale des eaux, sous la direction de son PDG Jean-François Roverato, décida de proposer à ses salariés de racheter leur entreprise, ce qui fut fait et sauva Fougerolle. Les salariés devinrent alors majoritaires. Ils le restèrent avec l'absorption de la SAE également menacée par la Compagnie générale des eaux. Roverato proposa aux salariés de la SAE d'opérer de la même façon en rachetant leur entreprise et leur demanda d'accepter la fusion avec Fougerolle. Le libéralisme et la concurrence poussant les entreprises à devenir toujours plus grosses pour survivre, et la politique incitative de rachat par les salariés des entreprises absorbées ne s'étant pas poursuivie après le départ en retraite de Roverato, la part du capital global détenu par les salariés n'a cessé de baisser, même si le groupe, plus que beaucoup d'autres continue à favoriser l'achat d'actions par les salariés. Parmi les réalisations les plus spectaculaires du groupe Eiffage, signalons le viaduc de Millau, qui, inauguré en 2004, est non seulement une prouesse technique et une réussite esthétique, mais que sa construction, comme pour la Tour Eiffel, et contrairement à beaucoup d'autres grands chantiers, ne fut la cause d'aucun décès.



Viaduc de Millau (décembre 2001-décembre 2004)

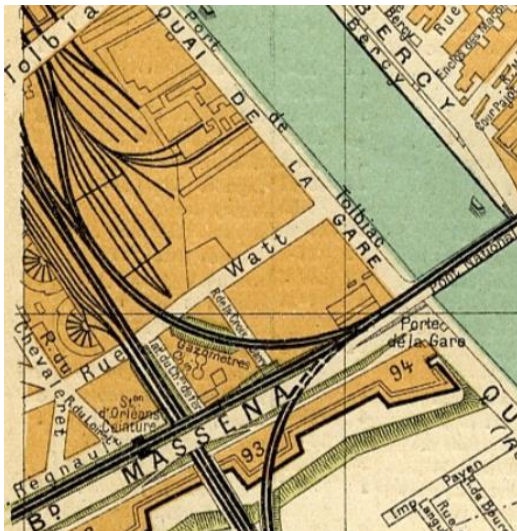
Revenons à Limousin et à Auguste Rayé qui en devint salarié à partir de 1924.

Années 1924-1931 :

Auguste a changé de statut, il est salarié dans cette société performante et innovante en matière d'utilisation du ciment, la plupart du temps « *chef cimentier* ». quelque fois « *chef de chantier* ». Ce qui signifie qu'il est un maçon méritant, qui est monté en grade et en qui son employeur a toute confiance. Intégré dans cette grande entreprise, il semble être devenu un salarié à plein temps, qui ne prend plus de pause hivernale à Saint-Julien, mais qui continue toutefois, d'une certaine façon à migrer, en travaillant sur des chantiers successifs et en résidant dans des villes différentes. Ainsi on le trouve tour à tour :

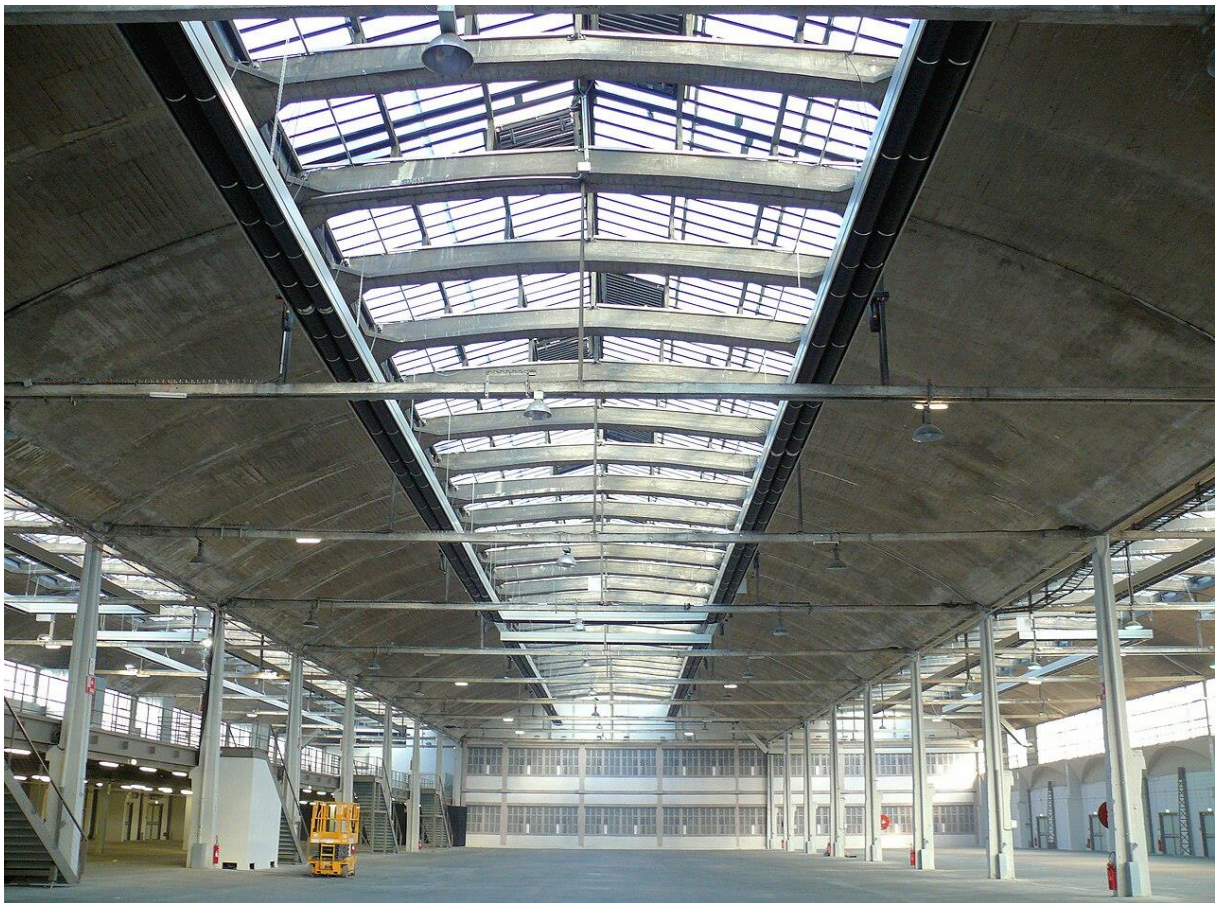
Du 14 avril 1924 au 30 juin 1927 (c'est-à-dire pendant plus de 3 ans) sur un chantier à Decazeville (Aveyron), où il réside bien sûr. Il travaille à la transformation et à la construction de bâtiments industriels pour le compte de la Société métallurgique « Commentry-Fourchambault-Decazeville ».

Du 1^{er} juillet 1927 au 30 décembre 1927, il travaille au « *relèvement d'un pont au Boulevard Masséna à Paris sur les voies en gare d'Orléans-Ceinture* », tout en résidant à Villeneuve-le-Roi en Seine-et-Oise. La gare d'Orléans-Ceinture est une ancienne gare qui desservait la banlieue sud de Paris et qui a été fermée en 2001. Voici (pour les Parisiens) ci-dessous un plan de situation et une photo (encore actuelle ?) de ce qu'il en reste.



Du 1^{er} janvier 1928 au 8 août 1928, pendant 6 mois, il participe à la construction des Nouvelles Messageries en Gare d'Austerlitz, et réside Boulevard de la Gare à Paris 13^{ème}.

Cette halle construite par Limousin sous la direction de Freyssinet fut à l'origine du conflit entre les deux hommes. Reconnue aujourd'hui comme un chef d'œuvre technique, classée au titre des monuments historiques, connue sous le nom de « Halle Freyssinet », elle permit à l'ingénieur d'utiliser tous ses nouveaux concepts concernant la fabrication et l'utilisation du béton armé, notamment en pratiquant la vibration pour homogénéiser le béton et la précontrainte pour améliorer la portance, tout en allégeant les structures. Auguste Rayé, en qualité de chef cimentier, participa à cette réalisation.



La halle mesure 310 m de long et 72m de large. La portée de la nef centrale est de 25m et les voutes de béton n'ont que 7 cm d'épaisseur ! Tout cela confère de la finesse, de l'élégance et une grande fonctionnalité à ce bâtiment industriel.

Du 9 août 1928 au 30 septembre 1929, soit pendant un peu plus d'un an, Auguste Rayé participe à la construction d'une usine de la « Compagnie nationale des radiateurs » à Dammarie-les-Lys en Seine et Marne. Il est toujours chef cimentier. Il réside alors à Melun.

Du 1^{er} octobre 1929 au 15 octobre, avec la même fonction, il travaille brièvement pour la même compagnie, à Aulnay-sous-Bois, cette fois, en Seine-et-Oise.

Du 16 octobre 1929 au 31 août 1931, pendant près de 2 ans, il revient aux usines de Decazeville, où il réside à nouveau. Il est chef de chantier.

Du 1^{er} septembre au 12 décembre 1931, il termine l'année en construisant des hangars pour avions au Camp de Hyères dans le Var et réside dans cette ville.

Depuis le 21 mars 1919, date de sa première embauche d'après-guerre, alors qu'il rentre à peine d'Allemagne où il avait été retenu prisonnier, jusqu'au 12 décembre 1931, pendant 12 ans, Auguste Rayé n'a plus connu les longues pauses hivernales. Il a continué de migrer, mais en qualité de salarié « à durée indéterminée », pour le compte d'un même entrepreneur, préfigurant le mode de vie et d'emploi de certains salariés de grandes entreprises du BTP. Mais les congés payés n'existaient pas encore, le Front Populaire et 1936 n'étaient pas encore passés par là. Il devait cependant bien effectuer des retours dans sa famille, à l'occasion de fêtes fériées ou d'événements familiaux, mais tout compte fait, l'éloignement du domicile, de la famille et des amis, devenait plus important que lors de la migration traditionnelle.

Auguste peut, et même doit être considéré comme un migrant pendant toute la période de l'entre-deux-guerres, car son domicile officiel reste aux Fraisses ; c'est là que réside sa famille, son épouse Marie et son fils Jules, comme le prouvent tous les recensements de l'époque. Qui plus est, à partir du recensement de 1926, si la mention de maçon est toujours attribuée à Auguste, Marie, elle, est qualifiée de « Propriétaire exploitante » (et « Patronne »...dans cette période on a ajouté la colonne patron ou salarié !). Lors des deux recensements suivants, rien ne change pour Auguste et Marie, mais le fils Jules, 26 ans en 1931, est devenu à son tour « Propriétaire exploitant et patron ». Autrement dit Auguste et Marie, qui n'ont pas hérité des propriétés de son beau-père pour Auguste, et de ses parents pour Marie, ont réussi, grâce aux revenus de la migration, à acquérir une maison d'abord, des terres ensuite. Ils ont réalisé le rêve de tout migrant sans terre, devenir par son travail le maître de son outil de travail, et le transmettre à son ou ses enfants.

Période 1931-1940 :

Malheureusement, pour cette dernière décennie, la page de droite du cahier a disparu. Nous connaissons les dates d'entrée, mais pas celles de sortie, et les noms des établissements où il a travaillé sont incomplets. On peut deviner certains lieux, mais peu. Pour les trois pour lesquels c'est possible, on constate qu'ils sont tous situés à Paris. D'autre part les dates d'embauche qui s'enchaînent permettent de se faire une idée de la durée des périodes d'emploi.

Sur ces 9 années, Auguste a travaillé en 10 lieux successifs, donc en moyenne pour une durée de l'ordre d'un peu moins d'un an. Parmi les chantiers où il a travaillé figurent, la construction en 1935 d'une Chapelle église au carrefour des rues des Plantes et Giordano Bruno, dans le 14^{ème} arrondissement de Paris, des travaux en 1936 sur le chantier de l'Exposition universelle de 1937, des chantiers sur le Métropolitain en 1937 et sur des réservoirs pour la Compagnie générale des eaux en 1938. Il a été 5 fois chef de chantier, 3 fois chef cimentier, 1 fois chef de service, et il a terminé sa carrière Chef de Dépôt, au dépôt central du matériel et des ateliers de la Société des entreprises Limousin, au 20 rue Vernier à Paris, ce qui représentait une importante responsabilité et le couronnement d'une très belle carrière.

Carrière qui semble se terminer le 30 août 1940 « pour cause de maladie » ce qui nécessite un retour définitif aux Fraisses. Auguste a maintenant 62 ans, il a travaillé sur les chantiers pendant 32 ans, années auxquelles il faut ajouter les 7 années de régiment, de guerre, et de prisonnier.

Ainsi se termine ce cahier, avec un peu de frustration parce que les dernières années sont amputées d'éléments qui gênent la compréhension, mais surtout avec le bonheur d'avoir pu, comme dans un roman ou un film, voir se dérouler la vie d'un maçon de la Creuse qui a connu, et qui nous permet de connaître, la transition de la migration traditionnelle. Une migration qui ne meurt pas subitement, mais qui s'adapte au monde moderne, en se limitant il est vrai aux grands chantiers. Le bâtiment peut encore aujourd'hui être une aventure...qui se poursuit en Creuse à travers une école restée prestigieuse dans la profession, le lycée des métiers du bâtiment de Felletin, qui doit son existence aux maçons creusois « qui ont réussi », notamment à Paris.

Reproduction de quelques pages du cahier :

Mémoire de Travail		
Dates d'entrées dans l'établissement	Profession	Etablissements
		Rogé Auguste Thé le 30 Canton de Evaux-les-Bains
Le 2 Mai 1883	bleve	école Communale
- 13 Mars 1892.	aide	En Famille des Parents
- 21 Mars 1896	Manoeuvre	Entreprise Rouzier-Aylaud à la Construction Résidence à Chomprague 1 ^{er} Seine (Seine et Marne)
- 1 ^{er} Juin 1896	aide Maçon	Entreprise Bonsset, Reconstruction de Maisons le 26 Avril 1895: Résidence à
- 1 ^{er} Novembre 1896	aide	En Famille des Parents
- 16 Mars 1897	Domestique	Marchand et Morel. Grande Culture
- 15 Novem: 1900	Soldat	au 80 ^e Régiment d'Infanterie 1 ^{er} Cie
- 1 ^{er} Octobre 1902	Domestique	Tourand et Criardoux. Grande Culture
- 1 ^{er} Avril 1906	Maçon	Entreprise. Mialaud et Bayard. à la Construction Résidence à Badelles (H ^{te} Loire)
- 3 Novembre 1906	Maçon	Entreprises Fougerolles Frères - Giraud-Loucheur Camel, Souletrais. Cités Logements etc,
- 29 Mars 1909	Maçon	Entreprise Séron Père et Fils à la Construction Haut-du-Chemin (Haute Saône, au Billot
3 Novembre 1909	Soldat	Période de 17 jours au 78 ^e Régiment d'Inf ^{an}
19 Novembre 1909	-	Saison d'Hiver. aucun Travaux
12 Avril 1910	Maçon	Réprise des Travaux à l'Entreprise Séron
20 Sept ^{br} 1910	-	Bléni. accident de Travail Assurance
1 ^{er} Janvier 1911	-	Saison d'Hiver. Aucun Travaux.
16 Mars 1911	Maçon	Entreprise Mercier et Lafont à la Construction Résidence à St Claude (Jura)
30 octobre 1911	-	Saison d'Hiver. attente de Travail.
14 Décembre 1911	Manoeuvre	St ^e des Mines d'Or du Châtelet à
1 ^{er} Avril 1912	Maçon	St ^e des Grands Travaux de Marseille. Install ^{at}
21 Decem ^{br} 1912	-	Résidence à Coulon (Var) saison d'Hiver. Arrêt des Travaux.

Page de gauche

et d'Employé

Travaux et Lieux.	Date de sortie de l'établissement
Avril 1878 aux Fraisses. Commune de St-Julien-la-Genête Arrondissement d'Aubusson département de la Creuse,	
de St-Julien la Genête	Le 12 Mars 1892
à la Culture aux Fraisses.	- 18 Mars 1896
de la ligne de chemin de Fer de Montreaux à Melun et Corbeil. = Secteur entre Vernon. St-Mamès. Champagne sp Seine. Samoreau. = ayant été emportées par la Catastrophes du Barrage de Bouzey Domèvre sp. ariège. Près d'Epinal (Vosges.),	- 30 Mai 1896
à la Culture aux Fraisses	- 30 Octobre 1896
Terme de Meisseux. Commune de St-Julien la Genête (Creuse),	- 14 Mars 1897
à Gulle (Corrèze),	- 15. Novemb ^r 1900
Terme du Château de la Couture. Près d'Evreux les Bains. (Creuse),	- 21 Sept ^{br} 1902
de la ligne de Chemin de Fer de Langogne. (Lozère) au Fay (H ^{te} Loire),	- 25 Mars 1906
	- 30 octobre 1906
Construction d'un Barrage sur le Cher. avec anèxes, usine électrique à Rochebut Près de Montluçon (Allier), (Résidence sur glace) prolongement de la ligne du Chemin de Fer Départementale de Vosges. Résidences. Le Haut du Chém et Le Chillot.	- 23 Janvier 1909.
à Gueret (Creuse),	- 23 Octobre 1909
Résidence en famille. aux Fraisses. (Creuse),	- 18 Novembre 1909
Père et fils à Le Chillot (Vosges),	- 10 Avril 1910
Gueurt Assurance arrêtée	- 20 Sept ^{br} 1910
Résidence en famille. aux Fraisses. (Creuse),	- 31 Decem ^{br} 1910
de la ligne de Chemin de Fer de St-Claude à Morez (Jura),	- 15 Mars 1911
	- 28 octobre 1911
	- 13 Decem ^{br} 1911
Budelière Creuse,	- 24 Mars 1912
et Construction de Bassins de Radoub au Port maritimes de Toulon (Var),	- 20 Decem ^{br} 1912
attenti de Travail. Résidence en famille aux Fraisses (Creuse),	- 7 Avril 1913

Et page de droite

Dates des entrées dans les établissements	Profession	Etablissements
Le 14 Décembre 1931	Chief de Chantier	Parachèvement des Travaux suspendus
Le 16 Mars 1932	Chief Cimentier	Reprise du Travail à la construction
Le 1 ^{er} Janvier 1933	Chief de Chantier	Aggrandissements et Constructions nouvelles.
Le 1 ^{er} Février 1934	Chief de service	Constructions et aménagement du Depot des
Le 1 ^{er} Octobre 1934	Chief de Chantier	Constructions d'un atelier avec annexes et
Le 25 Juillet 1935	- id -	Construction d'une Chapelle Eglise. et divers 66, rue des Plantes et 4, rue Giordano Bruno
Le 7 Novemb ^r 1936	- id -	Travaux de l'exposition universelle de Paris
Le 4 Août 1937	Chief Cimentier	Chemins de fer Métropolitain. Construction
Le 9 Août 1937	- id -	Cie Gén ^l des Eaux. Construction de Réservoirs
Le 26 juillet 1939	Chief de Depot	Matériel et atelier de la Sté des Entreprises Siège Social 20, rue Vernier Paris

du 30 Août 1940 group Cause de maladie
sance aux Frouisses Com^m de S. Julien

sur ces 50 années il y a lieu de
temps Active, périodes, guerre 14-19 ans
entre la moindre utilité que Honneur

Dernière page des migrations à laquelle il manque son complément de droite

Auguste Rayé a également dressé la liste de tous les départements et de toutes les préfectures et sous-préfectures où il a habité (souligné en rouge) ou séjourné (en bleu). En voici ci-après, la page de garde et la première page de la liste (il y en a 3).

La France

Par Départements

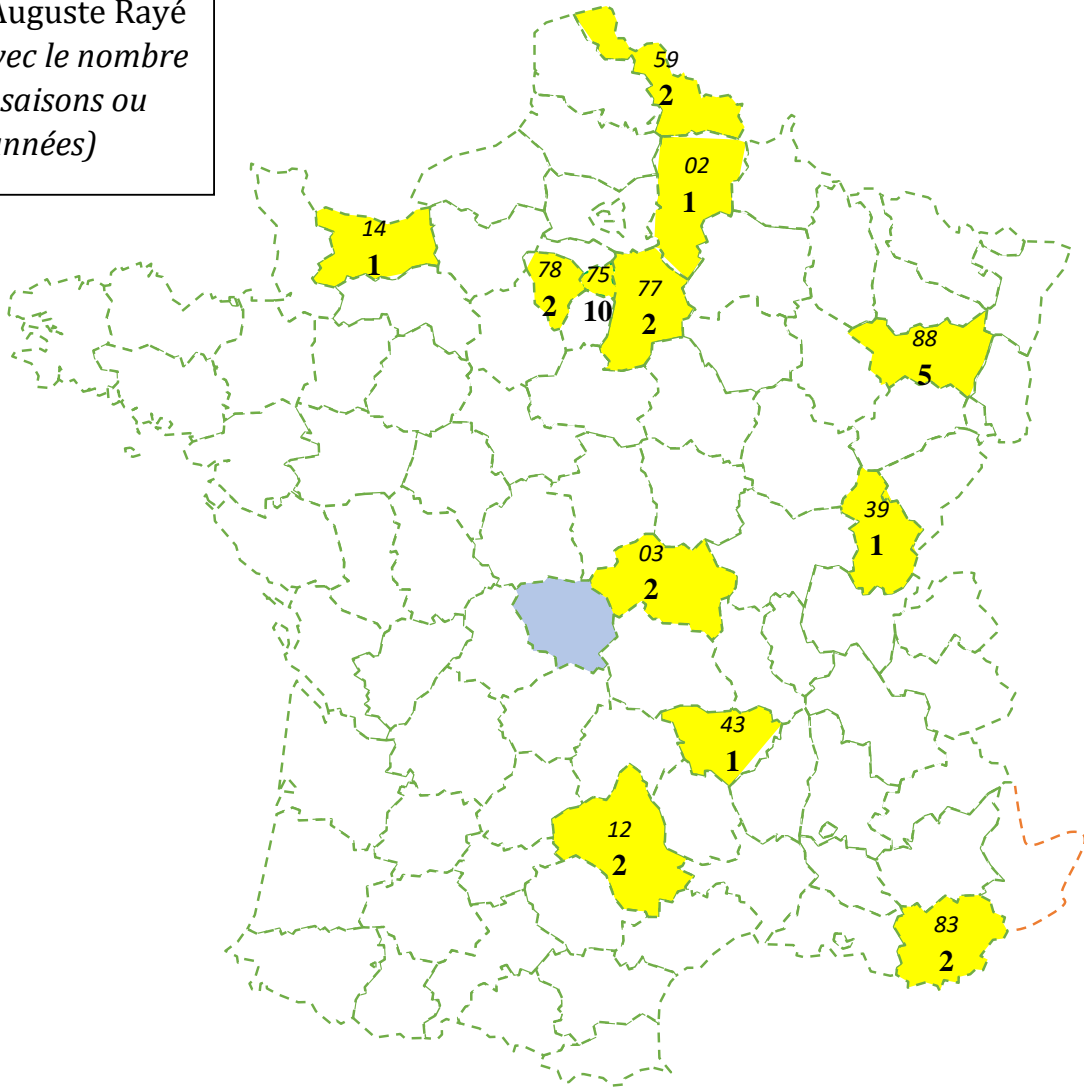
Préfectures et sous Préfectures

En indiquant les lieux — habités.
— in — — — — — séjournés.

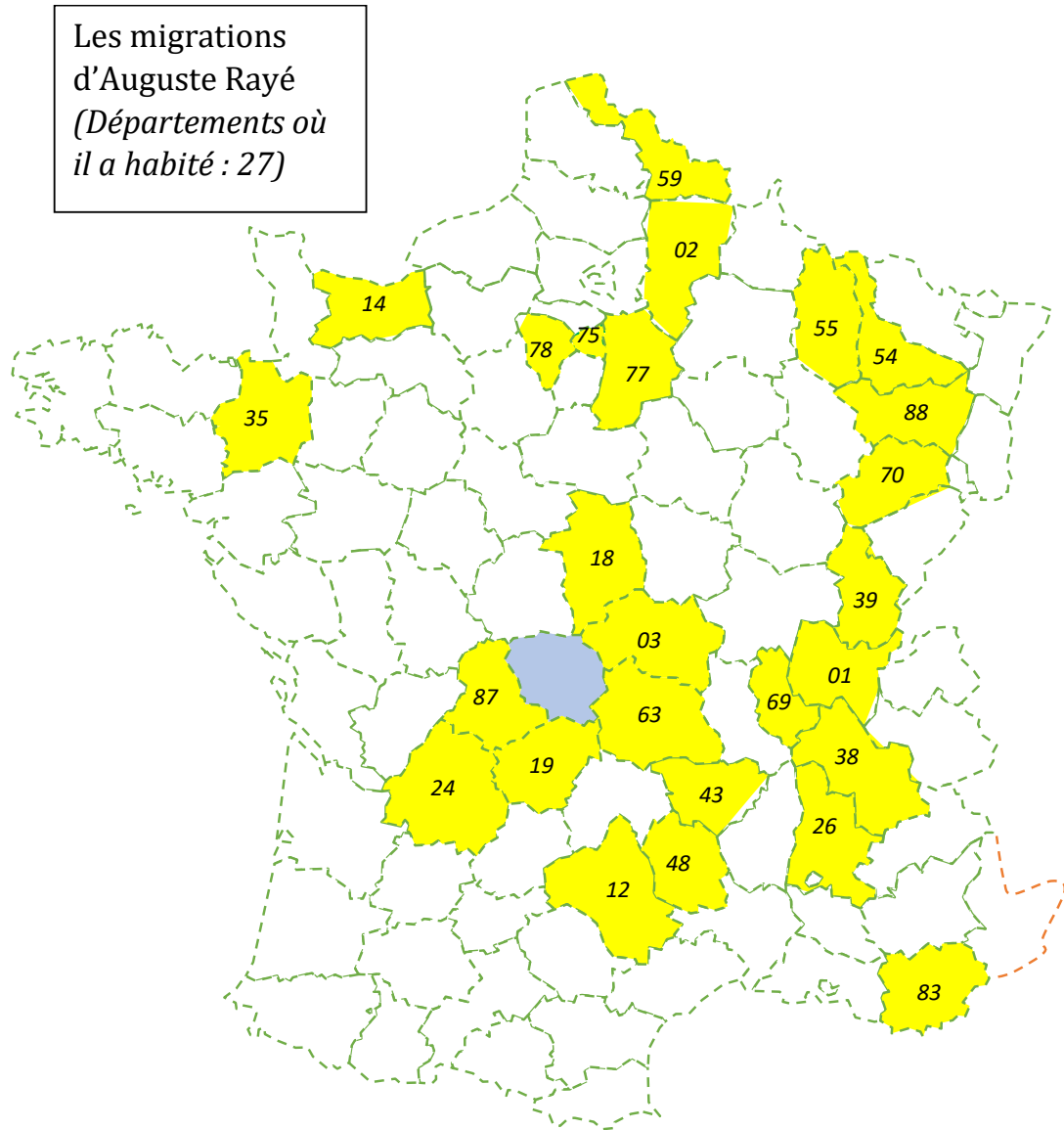
Départements,	Préfectures	Sous Préfectures.
<u>Allier</u>	<u>Moulins</u>	<u>Montluçon</u> - <u>La Palice</u> - <u>Gannat</u>
<u>Aveyron</u>	<u>Rodez</u>	<u>Capallion</u> - <u>Villefranche du Rouergue</u> - <u>Millau</u> - <u>S. Afrique</u>
<u>Aisne</u>	<u>Laon</u>	<u>S^t Quentin</u> - <u>Vervins</u> - <u>Sorsons</u> - <u>Chateau Thiery</u> .
<u>Ain</u>	<u>Bourg</u>	<u>Belley</u> - <u>Nantua</u> - <u>Gex</u> - <u>Corévoue</u> .
<u>Aube</u>	<u>Troyes</u>	<u>Troyes</u> - <u>Bar</u> - <u>Reims</u> - <u>Bar</u> - <u>Reims</u> - <u>Bar</u> - <u>Reims</u>
<u>Aude</u>	<u>Carcassonne</u>	<u>Castellenaudary</u> - <u>Narbonne</u> - <u>Limoux</u> .
<u>Ardèche</u>	<u>Piavas</u>	<u>Tournon</u> - <u>Sargentiére</u> .
<u>Alsace</u>	<u>Mulhouse</u>	
<u>Ariège</u>	<u>Foix</u>	<u>Pamiers</u> - <u>S^t Girons</u> .
<u>Alpes Mari^{tes}</u>	<u>Nice</u>	<u>Grasse</u> - <u>Puget-Théniers</u> .
<u>Ardennes</u>	<u>Mézières</u>	<u>Rocroi</u> - <u>Sedan</u> - <u>Touziers</u> - <u>Rehél</u> .
<u>Bouches du Rhône</u>	<u>Marseille</u>	<u>Arles</u> - <u>Aix</u> .
<u>Basses alpes</u>	<u>Digne</u>	<u>Barcelonnette</u> - <u>Sisteron</u> - <u>Forcalquier</u> - <u>Castellane</u> .
<u>Basses Pyrenées</u>	<u>Pau</u>	<u>Bayonne</u> - <u>Orthez</u> - <u>Maubourguin</u> - <u>Ploron</u> .
<u>Belfort Territoire</u>	<u>Belfort</u>	
<u>Creuse</u>	<u>Guéret</u>	<u>Aubusson</u> - <u>Bourgnanef</u> - <u>Boussac</u> .
<u>Correze</u>	<u>Tulle</u>	<u>Brive</u> - <u>Vssel</u> .
<u>Cantal</u>	<u>Aurillac</u>	<u>S^t Flour</u> - <u>Mauriac</u> - <u>Murat</u>

Les départements où il a migré

Les migrations
d'Auguste Rayé
(avec le nombre
de saisons ou
d'années)



Les départements où il a habité.



Migrations d'Auguste Rayé, né le 30 août 1878 aux Fraisses Commune de Saint-Julien-la-Genête

Tableau 1

Années	Fonctions	Entreprise (Nom, lieu et activités)	Résidence	Date début	Age	Date fin	Durée
1883-1892	Elève	Ecole communale de Saint-Julien-la-Genête	Saint-Julien	02-05-1883	4.5	12-03-1892	9 ans
1892-1896	Aide familial	Ferme familiale	Saint-Julien	13-03-1892	13.5	18-03-1896	4 ans
1896	Manoeuvre	Rougier-Ayraud. Construction ligne de chemin de fer en Seine et Marne (Montereau à Melun)	Champagne/Seine Seine et Marne	21-03-1896	17.5	30-05-1896	2 mois
1896	Aide-Maçon	Rousset. Reconstruction de maisons emportées par la rupture d'un barrage près d'Epinal	Près d'Epinal	01-06-1896	18	30-10-1896	5 mois
1897-1900	Domestique	Ferme de Meisseix à Saint-Julien	Saint-Julien	16-03-1897	18.5	15-11-1900	3.5 ans
1900-1902	Soldat	Service militaire à Tulle 80 ^{ème} RI	Tulle	15-11-1900	22	21-09-1902	2 ans
1902-1906	Domestique	Ferme du château de la Couture Evaux-les-Bains	Saint-Julien ou Evaux	01-10-1902	24	25-03-1906	3.5 ans
1906	Maçon	Mialaud et Payard. Construction ligne chemin de fer de Langogne au Puy (Haute-Loire)	Pradelles (Haute-Loire)	01-04-1906	28	30-10-1906	7 mois
1906-1909	Maçon	Fougerolle Frères-Giraud-Loucheur. Construction du barrage de Rochebut et annexes (Allier)	Logements sur place	03-11-1906	28	23-02-1909	2.5 ans
1909	Maçon	Séron Père et fils. Construction ligne de chemin de fer au Thillot dans les Vosges	Le Thillot (Vosges)	29-03-1909	31	29-10-1909	7 mois
1909	Soldat	Période militaire Guéret 78 ^{ème} RI	Guéret	03-11-1909	31	18-11-1909	16 jours
1909-1910	Pause hivernale	« Saison d'hiver » en famille	Saint-Julien	19-11-1909	31	10-04-1910	5 mois
1910	Maçon	Séron Père et fils. Construction ligne de chemin de fer au Thillot dans les Vosges. Accident du travail. Blessé. Arrêté du 20-09-1910 au 31-12-1910	Le Thillot (Vosges)	12-04-1910	32	20-09-1910	6 mois

Migrations d'Auguste Rayé, né le 30 août 1878 aux Fraisses Commune de Saint-Julien-la-Genête

Tableau 2

Années	Fonctions	Entreprise (Nom, lieu et activités)	Résidence	Date début	Age	Date fin	Durée
1911	Maçon	Mercier et Lafont. Construction ligne de chemin de fer de Saint-Claude à Morez (Jura)	Saint-Claude	16-03-1911	33	28-10-1911	10 mois
1911	Pause hivernale	« Saison d'hiver » en famille	Saint-Julien	30-10-11	33	13-12-11	1.5 mois
1911-1912	Manoeuvre	Mines d'or du Châtelet à Budelière	Le Châtelet ?	14-12-11	33	24-03-1912	3 mois
1912	Maçon	Grands Travaux de Marseille. Construction de bassins dans le port de Toulon.	Toulon	01-04-1912	34	20-12-1912	9 mois
1912-1913	Pause hivernale	« Saison d'hiver » en famille	Saint-Julien	21-12-1912	34	07-04-1913	3.5 mois
1913-1914	Chef de chantier	Société des Hauts(fourneaux et aciéries de Caen à Mondeville (Calvados)	Giberville (Calvados)	09-04-1913	35	01-08-1914	16 mois
1914-1919	Soldat	Mobilisé le 02-08-1914. Prisonnier en Allemagne du 24-02-1916 au 08-12-1918. Démobilisé le 28-02-1919	Front et Allemagne	02-08-1914	36	28-02-1919	4.5 ans
1919	Repos		Saint-Julien	01-03-1919	41	20-03-1919	3 semaines
1919-1921	Surveillant puis Surveillant principal	Cie des Chemins de fer du Nord. Gare d'Avesnes sur Helpe (Nord)	Avesnes	21-03-1919	41	15-03-21	2 ans
1921	Maçon	Entreprise Lorin. Chantiers à Avesnes (Nord) et dans l'Aisne (Coucy-le-Château, Landricourt)	?	16-05-1921	43	22-09-1921	4 mois
1921	Maçon	Société des entreprises Limousin. Construction de la Verrerie à Folembray (Aisne)	Folembray ?	23-09-1921	43	23-10-1921	1 mois
1921	Maçon	Entreprise Mercier. Construction de la ligne de chemin de fer Montluçon-Gouttières (près de Pionsat)	Néris-les-Bains	25-10-1921	43	24-12-1921	2 mois
1921-1922	Pause hivernale	« Saison d'hiver » en famille	Saint-Julien	25-12-1921	43	31-03-1921	3 mois
1922	Maçon	Entreprise Saintemartine. Vosges. 9 communes du secteur de Saint-Dié	Communes du secteur de St-Dié	01-04-1922	44	19-11-1922	8 mois
1922-1923	Pause hivernale	« Saison d'hiver » en famille	Saint-Julien	20-11-1922	44	21-03-1923	4 mois

Migrations d'Auguste Rayé, né le 30 août 1878 aux Fraisses Commune de Saint-Julien-la-Genête

Tableau 3

Années	Fonctions	Entreprise (Nom, lieu et activités)	Résidence	Date début	Age	Date fin	Durée
1923	Maçon	Entreprise Saintemartine. Vosges. 4 communes du secteur de Saint-Dié	Communes du secteur de St-Dié	22-03-1923	45	19-11-1923	8 mois
1923-1924	Pause hivernale	« Saison d'hiver » en famille	Saint-Julien	20-11-1923	45	13-04-1924	4.5 mois
1924-1927	Chef cimentier	Société des entreprises Limousin. Transformation et construction d'usines à Decazeville (Aveyron)	Decazeville	14-04-1924	46	30-06-1927	3 ans et 2 mois
1927	Chef de chantier	Paris. Relèvement d'un pont Bd Masséna et travaux à la Gare d'Orléans et sur les voies (Austerlitz)	Villeneuve-le-Roi (Seine et Oise)	01-07-1927	49	30-12-1927	6 mois
1928	Chef cimentier	Construction des Nouvelles Messageries en Gare d'Austerlitz	Paris. Bd de la Gare	01-01-1928	50	08-08-1928	7 mois
1928-1929	Chef cimentier	Construction des usines de la Cie Nationale des radiateurs à Dammarie-les-Lys (Seine et Marne)	Melun (Seine et Marne)	09-08-1928	51	30-09-1929	14 mois
1929	Chef cimentier	Construction des usines de la Cie Nationale des radiateurs à Aulnay-sous-Bois (Seine et Oise)	Aulnay-sous-Bois	01-10-1929	51	15-10-1929	15 jours
1929-1931	Chef de chantier	Constructions nouvelles et transformation aux usines de Decazeville (Aveyron)	Decazeville	16-10-1929	51	31-08-1931	22 mois
1931	Chef cimentier	Construction de Hangars pour l'aviation. Camp du Palyvestre à Hyères (Var)	Hyères (Var)	01-09-1931	53	12-12-1931	3.5 mois
1932-1939	Chef de chantier Chef cimentier	Divers grands chantiers à Paris et proche banlieue (Expo universelle 1936, Métro, Compagnie Générale des Eaux)	Paris		54		
1939-1940	Chef de dépôt	Toujours pour la société des entreprises Limousin	Paris		61		

Annexe page suivante : L'évolution du réseau ferroviaire en France



Comme ce fut déjà le cas avec l'étude du livret d'ouvrier de Jean Terrier, nous avons pu constater que les chantiers de construction et d'aménagement du réseau de chemin de fer représentaient une part importante des travaux effectués par nos aïeux maçons migrants dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}. Nous avons malheureusement fait le constat également que beaucoup de ces lignes ferroviaires ont aujourd'hui été fermées à la circulation des trains, ou ont même disparu. La comparaison des cartes est édifiante.



Entre 1930, où le réseau d'intérêt général a atteint son apogée et 2020, le kilométrage a été divisé par 2. On est passé de 40.000 à 20.000 kms de lignes. Et c'est sans compter le réseau d'intérêt local, souvent à voie métrique, et parfois appelé tramway (hors tramways urbains) qui totalisait environ 20.000 kms. (Comme celui que nous avons évoqué en Haute-Saône... un projet avait également germé en Creuse, sans toutefois voir le jour). Ainsi peut-on dire que le réseau ferré en France a été divisé par 2 ou par 3, suivant les critères que l'on utilise. A méditer à l'heure

où l'on juge nécessaire de réduire la circulation automobile !

Auguste Rayé. *Epilogue.*

Nous avons quitté Auguste Rayé le 30 août 1940, date à laquelle il était rentré aux Fraisses pour cause de maladie. Il était alors âgé de 62 ans.

Sa retraite chez lui, et près des siens, devait être de courte durée puisqu'il décéda à Saint-Julien un an plus tard, le 18 novembre 1941. Sans doute la maladie, qui l'avait contraint à interrompre sa vie professionnelle, l'a-t-elle emporté. Son épouse, Marie Eugénie devait lui survivre 36 ans. Elle mourut le 11 mai 1977 à l'âge de 92 ans.

Leur fils, Jules, ne se maria pas, mais il eut deux enfants à qui il légua la maison construite par son père dans les années 1930. Il mourut en 1993 à l'âge de 88 ans.

On avait vu que, d'après les recensements d'avant-guerre, il exerçait la profession de cultivateur sur la propriété acquise par son père. Après-guerre, selon les dires des voisins et de l'actuel propriétaire de la maison, il est devenu maçon à son tour, à Montluçon⁴. L'ère de la migration était terminée, la petite ferme ne permettait pas de dégager un revenu suffisant, il fallait aller travailler en ville. Pour nous, habitants de l'est de la Creuse, Montluçon, alors en pleine prospérité économique avec ses nombreuses usines et ses nombreux chantiers de construction, était la destination privilégiée ; d'autant plus que la proximité de la ville permettait de ne pas se couper de son village d'origine.

Quant à la maison, elle reste le témoignage de la vie et de la carrière d'Auguste Rayé. (*Photo page suivante*). Elle diffère totalement des classiques maisons dites « retour de migrant » construites à la fin du 19^{ème} siècle ou au début du 20^{ème}. Elle a probablement été bâtie dans les années 1930, dans un style nouveau, qui fait beaucoup penser à celui qu'on appelle « arts déco » comme en témoignent en particulier les entourages de fenêtres.

La maison perd le caractère rural que la maison retour de migrant conservait encore, caractère qui lui permettait de prolonger habilement les bâtiments agricoles ou de parfaitement s'harmoniser avec eux. Ici, on a davantage l'impression d'avoir affaire à une maison de ville, de périphérie de centre-ville plus exactement. Auguste Rayé a passé une grande partie de

⁴ Dans l'entreprise Tabard m'a précisé un adhérent de SHP qui l'a connu.

sa vie en ville, notamment en région parisienne, et cela se voit. Les proportions également donnent une touche urbaine à l'édifice. La cherté et la rareté du terrain en ville poussent à construire à la verticale, alors qu'à la campagne les constructions peuvent davantage s'étaler.



Les moulures arrondies à la base du linteau rompent la rigidité de l'ensemble.

Auguste Rayé travaillait dans une entreprise à la pointe de l'innovation, notamment en terme de ciment , et lui-même était un spécialiste du ciment ; aussi cet élément est-il très présent dans les structures, et même dans les éléments décoratifs. Tout le pourtour des baies, en relief par rapport à l'enduit, est en ciment, les appuis de fenêtres, mais aussi les montants et les linteaux, et non en granite comme dans les maisons traditionnelles. L'enduit lui-même, à gros grains et projeté, est typique de cette époque. Les murs, contrairement là encore à la tradition, ne sont plus en pierre, mais en briques creuses, matériau peu utilisé en Creuse encore aujourd'hui, et sans doute exceptionnel pour l'époque chez nous...provoquant parait-il un grand doute sur la pérennité de l'édifice chez les voisins ! Mais un siècle plus tard, la maison a bien vieilli et elle n'a pas pris une ride...